

EXPOSITION
DE LA
DOCTRINE ORTHODOXE
SUR
LE MYSTERE
DE LA
TRINITE.

AVEC
UN COURT EXAMEN

du nouveau Systeme de

Mr. MATI.

par D. R. Boullier

(Amber II. I. 3916)



A AMSTERDAM,
Chez PIERRE HUMBERT.
M. DCC. XXXIV.

AVERTISSEMENT.

L'Auteur du Système dont on
a entrepris ici l'examen, a-
yant invité plusieurs fois les Théo-
logiens à lui proposer leurs dif-
ficultés, s'est plaint de ce qu'ils
ne répondoient pas à cette espece
de sommation. Il est juste de le
satisfaire, & en même tems de
lui ôter le faux avantage qu'il
semble vouloir tirer de leur silen-
ce.

Son Livre n'est assurément
point de ceux qui ne valent pas
la peine qu'on y réponde. Il mé-
rite attention, vu non seulement
l'importance de la matiere en
elle-même, mais vu la manie-
re dont elle y est traitée. Des
principes subtils & nouveaux,
entre les mains d'un homme ha-
bile

IV AVERTISSEMENT.

bile à les manier, d'un homme qui pense avec justesse, & qui s'énonce avec netteté, sont très propres à surprendre les esprits. Foyez à cela un air de droiture, de candeur & d'équité; qualités, qui plus elles conviennent à la bonne Cause, plus elles sont capables de séduire en faveur de la mauvaise, quand on les remarque dans ses Défenseurs.

Mr. Mati paroît ne s'écarter qu'à regret de la Doctrine des Orthodoxes. Il ne se fait point un faux honneur de les mépriser. Il ne témoigne point pour ce titre, la ridicule antipathie qu'affectent de certaines gens. Si même, sur le Dogme de la Ste. Trinité, il s'éloigne de la créance de l'Eglise à quelques égards, ce qu'il en revient marque un respect pour l'Écriture, dont on lui doit tenir compte.

Un

AVERTISSEMENT.

Un Ecrivain si rempli de modération, mérite d'en trouver chez ses Adversaires. Je me flatte d'avoir gardé dans cet Ouvrage toute celle qu'il souhaite de leur part. On n'y verra point regner la méthode trop ordinaire dans les Disputes Théologiques. Je n'ai nul dessein de revolter le Public contre celui que je réfute, ni de dénigrer ses sentimens en leur prêtant un tour odieux. Par-tout j'ai tâché de bien prendre sa pensée, & de ne lui opposer que des raisons. Je n'ai gardé de vouloir armer les passions contre lui. Je n'évoquerai point non plus les Fantômes des anciennes Hérésies, pour me donner le plaisir de les combattre sous son nom. Outre que de tels artifices sont tout à fait propres à deshonorer la Religion & à réjouir ses Ennemis, je crois que leur effet naturel est d'affermir

VI. AVERTISSEMENT.

mir dans l'Erreur, bien plutôt que d'en ramener.

- Pour peu qu'on ait lu l'Auteur que j'attaque, on verra que son défaut n'est pas d'avoir des idées peu liées & mal assorties. Rendons-lui justice. Le génie de Système & l'art de tirer des conséquences, n'est nullement ce qui lui manque. S'il s'égare, c'est dans le principe. C'est aussi par où son Hypothèse m'a paru facile à détruire.

- Ayant cru devoir prendre pour cela la voye la plus simple & la plus courte, j'ai eu soin de mettre à l'écart plusieurs Questions incidentes, dont il m'étoit aisé de grossir considérablement ce volume. Voilà pourquoi je ne relève point l'étrange paradoxe d'une Création éternelle, ou d'un Effet aussi ancien que sa Cause; paradoxe adopté par Mr. Mati,
con-

AVERTISSEMENT. VII

contre toutes les notions de la vraie Philosophie. Pour la même raison, je me dispense d'examiner ce qu'il dit sur la nature de l'Ame humaine de Jésus-Christ ; sur l'alternative de deux ou de trois Intelligences unies dans sa Personne ; sur l'éternité de la génération du Fils ; sur la subordination entre les Personnes divines. Tout cela auroit fourni bon nombre de réflexions : mais j'ai jugé qu'il seroit superflu de toucher à ces accessoires, qui dès qu'on a ruiné le fond même de l'Hypothèse, tombent nécessairement avec elles.

Je serois très fâché que Mr. M. pût me faire le reproche, d'avoir laissé couler de ma plume aucun terme capable de blesser les égards qui lui sont dûs. J'estime son Esprit, j'honore sa Vertu, je respecte ses motifs, & c'est uniquement à son

* 4

Er-

VIII AVERTISSEMENT.

Erreur que j'en veux. Car pour ce qui est des qualifications de contradictoire & d'absurde, que l'on pourra trouver en quelques endroits, il fait bien que dans les Disputes de l'ordre de celle-ci, ces termes ne signifient autre chose, qu'Erreur évidemment démontrée, & n'emportent rien de méprisant pour ceux à qui l'on attribue cette Erreur. Puisqu'il lui-même a cru pouvoir se permettre l'usage de pareils termes à l'égard des Orthodoxes, son Apologie sera la mienne.

*Au reste, il y a longtems que cette Réponse auroit paru, si le 3^e. Tome de la Doctrine de la Trinité éclaircie ne m'étoit parvenu beaucoup plus tard que les deux autres. On sait qu'il peut arriver par diverses causes, que l'on ne réponde point à un Livre, ou qu'on ne se hâte pas d'y répondre. Un
peu*

AVERTISSEMENT. IX

peut d'attention là-dessus auroit épargné à l'Auteur certaines conclusions précipitées, où sa Logique l'a mal servi. (a)

La Vérité a des droits imprescriptibles. Comme il est toujours tems de la découvrir, il n'est jamais hors de saison de la défendre. Je me tiendrai trop heureux si mes efforts, tout foibles qu'ils sont, y peuvent contribuer. On ne sauroit travailler avec trop de soin à guérir les Hommes de cette légèreté d'esprit, qui voltige d'opinions en opinions sans se fixer solidement nulle-part, & qui est une des grandes maladies de notre siècle. Sur-tout, il est bon que les Libertins sachent que nos Mysteres ne craignent point l'examen de la vraie Raison, & qu'ils n'ont que faire du secours que l'i-

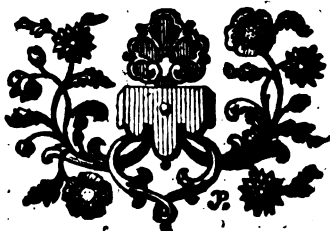
* 5

ma-

(a) Voyez Trin. éclairc. III. Part. pag. 58. 59. 60. 117.

x AVERTISSEMENT.

*l'imagination humaine voudroit leur
prêter.*



TA-

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

Nécessité d'accorder la Raison avec la Foi.
Deux différentes méthodes pour arriver à ce but ; l'une , de défendre les Myſteres ſans les éclaircir ; l'autre , de les juſtifier en les expliquant. Inconvéniens de cette dernière méthode. C'eſt celle que Mr. M. a choiſie. Prétendus avantages de ſon nouveau Syſtème. Il lui attribue un caractère de néceſſité, qui met les Orthodoxes dans celle de lui répondre. Division de cet Ecrit. Pag. 1

CHAP. I. Réflexions préliminaires ſur la nature de la Foi en général, & ſi des Vérités incompréhénſibles ou inévidentes en peuvent être l'objet. p. 9

CHAP. II. Où l'on applique les principes précédens au Myſtere de la Trinité. Expoſé de la Foi des Orthodoxes ſur ce Dogme. S'il eſt vrai qu'elle n'ait pour objet que des mots. Il y a une extrême différence à faire entre le ſens d'une Propoſition, & ſon évidence; entre comprendre le ſens d'un diſcours, & en comprendre la vérité. Exemple pris de la Géométrie. Conformités de la Doctrine de Mr. M. avec celle des
Or-

Orthodoxes. Point essentiel en quoi son Système differe du leur. C'est sur la nature de la Distinction qui se trouve entre les Personnes divines. p. 17

CHAP. III. Examen de l'argument tiré des loix du Langage en faveur de la Distinction de Substance à Substance. Quoique l'usage des Langues soit en général la règle dont il faut se servir pour entendre le sens d'un Auteur, il lui est permis de s'écarter de cet usage en attachant de nouvelles idées à certains mots. La liaison de son discours suffit pour déterminer ce nouveau sens. Alors le vrai sens de l'Auteur sera différent du sens usité des expressions. C'est par ce moyen que les Langues s'enrichissent, & que les nouvelles idées se communiquent. Les Ecrivains inspirés ont plus de droit que tous les autres, vû la nature des Sujets qu'ils traitent, à changer l'usage des termes. Les mêmes, selon qu'ils sont appliqués à Dieu, ou aux Créatures, emportent de différentes idées, qui conservent pourtant entre elles quelque chose d'univoque & de commun, sans quoi nous ne pourrions entendre ce qu'on nous diroit de Dieu. C'est par les Textes qui enseignent l'Unité de Dieu, qu'il faut expliquer ceux où la Pluralité des Personnes divines est établie. Raisons de cela. Pourquoi l'Ecriture, en parlant des Modes

M A T I E R E S. XIII

des divins, s'est servie des termes qui désignent parmi nous des Personnes ou Intelligences distinctes. Le langage philosophique sur ce sujet ne convenoit point au Peuple, & eût mal répondu au but de la Révélation. L'usage du mot de *Personne* en cette matiere ne doit point être banni. p. 28

CHAP. IV. Difference essentielle entre la créance des Orthodoxes & celle des Sabelliens. Ceux-là reconnoissent entre les Personnes divines une Distinction réelle *à parte rei* : ceux-ci n'en admettent qu'une imaginaire *à parte mentis*. On ne doit pas confondre la maniere d'être d'une chose, avec la maniere de la concevoir. Le Systeme des Sabelliens rend le langage de l'Écriture obscur, incompréhensible & plein d'équivoque ; au-lieu que dans celui des Orthodoxes, l'Écriture est aussi claire qu'elle puisse l'être dans un sujet obscur. Parallele du Mystere de la Trinité avec les trois Dimensions, peu juste ; mais mal réfuté. Il favorise plus les Sabelliens, que les Trithéites. L'Orthodoxie fixe un juste milieu entre ces deux sentimens. p. 62

CHAP. V. Les Personnes divines sont de vrais Modes. En admettre en Dieu, n'a rien qui repugne à la Raison. Les Modes divins ne dérogent ni à l'immutabilité, ni à la simplicité, ni à l'infinité

finité du Souverain Etre. Illusion de transporter à la Divinité les imperfections des Modes créés. Sophismes de l'Auteur réfutés. De quelque manière qu'on entende la subordination que l'Écriture met entre les Personnes divines , on n'en peut tirer aucun avantage en faveur de la Distinction de Substances. Les Passages où le Fils & le S. Esprit sont représentés comme inférieurs au Pere , prouveroient en faveur des Ariens contre les Trithéites, mais ils ne font rien contre les Orthodoxes.

p. 86

CHAP. VI. Examen du nouveau Système.

Le Dogme de l'Incarnation lui sert de clef. Embarras qu'y cause le double sens qu'on y attache au mot de *Personne*. L'un de ces sens n'est nullement conforme à l'usage. L'Auteur n'a donc point dû presser contre les Orthodoxes ce même usage. En cela Mr. M. est peu d'accord avec lui-même. Son Système se dément ; puisque le même principe sur lequel il l'établit d'un côté, le ruine de l'autre , ou du moins en détruit la nécessité.

p. 107

CHAP. VII. Démonstration de la fausseté

du nouveau Système. Il manque de justesse. Il ne donne point la clef de l'Enigme, & ne sauroit quadrer avec l'Écriture. Dans ce Système , on ne trouve que deux Personnes divines ; &

l'on

l'on n'y en peut distinguer trois qui soient tout ensemble divines & distinctes. Au premier sens du mot de Personne, il n'y en a qu'une divine ; au second sens, il n'y en a que deux ; & ces deux sens ne peuvent compatir dans une énonciation qui réunissant le Fils & le S. Esprit avec le Pere, les qualifie tous trois ensemble de Personnes divines, en les distinguant l'un d'avec l'autre : ce qui est pourtant la doctrine formelle de l'Écriture. La maniere dont elle s'exprime sur le Verbe incarné, est très propre à découvrir l'illusion de cette Hypothese. Pour le rectifier il faudroit l'étendre, en supposant trois Substances angéliques au-lieu de deux. Inconvéniens & absurdités de cette nouvelle imagination. p. 119

CHAP. VIII. Le silence de l'Écriture, puissante raison pour rejeter le nouveau Système, quand même il auroit toute la justesse qui lui manque. Foiblesse de l'argument tiré de cet Ange qui est appelé *Jehovah*. Examen du Passage, Exode XXIII. 20; 21. Mr. *Mati* est réduit à la voye des conséquences, qui ne prouvent la vérité de son Système, qu'en supposant celle d'un principe qu'on a réfuté ci-dessus. Ce Système roule sur deux faits, qui n'étant point implicitement contenus dans ce que l'Écriture nous dit, & ne s'en dé-
dui-

XVI TABLE DES MATIERES.

duisant point nécessairement, ne peuvent être admissibles sans révélation. Comparaison du Système avec la Doctrine des Orthodoxes. A s'en tenir à l'Écriture, on ne sauroit s'empêcher d'admettre la conclusion de ceux-ci. Le vrai Système est celui qui laisse l'obscurité dans l'objet, non celui qui la dissipe par un arrangement de suppositions arbitraires. Si le Dogme de la Trinité est une Enigme, l'Écriture nous aura tenu des pièges & se sera exprimée d'une manière peu digne de sa sagesse. La Révélation nous propose des Mystères, moins à dessein d'humilier notre esprit par des objets qui le surmontent, que parce que ces Mystères tiennent à d'autres Vérités d'où dépendent les Devoirs, le Culte, la Religion pratique. Liaison des Vérités claires avec les obscures, qui ne permet pas toujours de détacher celles-là d'avec celles-ci. Jusques où le Dogme de la Trinité doit être l'objet de la Foi des simples. Autre est la mesure d'intelligence nécessaire pour le croire, autre celle qui est requise pour répondre aux objections des Hérétiques. La Foi des Mystères est le fruit de la vraie Raison. p. 153


Fin de la Table.

EXPO-

EXPOSITION
DE LA
DOCTRINE ORTHODOXE,
SUR
LE MYSTÈRE
DE LA
TRINITÉ.

AVEC

*Un court Examen du nouveau
Système de Mr. MATI.*

'EST sans doute un travail
digne d'éloge, & qui mé-
rite d'occuper les talens
d'un Théologien, que ce-
lui d'accorder dans les Myſteres de
la Religion, la Raison avec la Foi,
ou pour mieux dire, de montrer l'in-
telligence parfaite qui regne entre ces
A deux

2 DOCTRINE ORTHODOXE

deux sources de nos lumières. Bien des gens, plus dévots qu'éclairés, sont dans le dangereux préjugé de croire la chose impossible. Ils voudroient pieusement anéantir la Raison, pour faire triompher la Foi; ne prenant pas garde, que ce prétendu triomphe de la Foi seroit sa ruine. Les Libertins de leur côté font extrêmement valoir contre la Révélation, l'apparente incompatibilité de ce qu'elle enseigne, avec les lumières naturelles. On peut dire que c'est de-là que l'Incrédulité puise ses prétextes les plus spécieux, & ses objections les plus séduisantes. On voit donc assez, combien il importe de lui enlever de pareilles armes. Et d'ailleurs, mettre la Raison & la Foi d'accord, c'est concilier la Raison avec elle-même. Car puisqu'elle est le Guide qui nous conduit à la Foi, puisqu'elle fournit des preuves démonstratives pour nous convaincre que Dieu parle dans nos Ecritures,

il

il s'ensuit qu'elle se combattroit & se détruiroit elle-même, si les Dogmes qu'elle nous fait regarder comme divinement révélés, se trouvoient en contradiction avec ses plus pures idées.

Mais on peut employer deux Méthodes fort différentes, dans l'exécution d'un si beau dessein. L'une de ces Méthodes consiste à défendre par de bonnes raisons la foi des Mysteres, sans entreprendre d'expliquer les Mysteres mêmes ; à distinguer avec soin au sujet de ces Doctrines dont on nous reproche tant l'incompréhensibilité, entre l'obscur ou l'inévident, & le contradictoire ou l'absurde ; & à faire voir que les Doctrines dont il s'agit, ayant à la vérité le premier de ces caractères, mais n'ayant nullement le second, peuvent & doivent être reçues de l'aveu de la Raison même sur un témoignage divin, en qualité de vérités qui surmontent la Raison sans la combattre.

L'autre Méthode seroit d'éclaircir

4 DOCTRINE ORTHODOXE

les Myfteres , pour lever par ce moyen toutes les difficultés que l'Incrédulité leur oppose. Ce feroit d'imaginer des Systèmes qui puiffent mettre ces Myfteres au niveau de notre intelligence, & de trouver au langage de l'Écriture un fens qui ne lui faffe rien dire que notre Raison ne faiffie & ne pènètre aifément. Cette derniere Méthode feroit fans doute excellente à fuivre, s'il ne s'y rencontroit un fâcheux écueil, contre lequel font malheureusement venus échouer tous les Hérétiques. En craignant trop de choquer la Raison ou de ne la pas fatisfaire , on court rifque de faire violence à la Révélation : de certains préjugés fur ce que l'on croit qu'elle doit dire, empêchent bien fouvent d'écouter ce qu'elle dit: pour écarter des fens qui nous embaraffent, on lui en attache d'étrangers que fes paroles defavouent ; & ne voulant pas convenir qu'elle enseigne en quelques endroits

une

une Doctrine incompréhensible, on lui attribue un langage qui ne l'est pas moins.

Cependant, la vue d'un écueil, qu'une expérience de tant de siècles faisoit regarder comme inévitable, n'a pu empêcher Mr. *Mati* de prendre cette seconde route, sans crainte de s'y égarer & d'y faire naufrage, comme mille autres. Son Livre de *la Doctrine de la Trinité éclaircie*, annonce par le Titre même le dessein hardi qu'il a conçu de proportionner aux Esprits les plus médiocres, ce qui passa toujours (a) pour le plus abstrus de tous les Mysteres que nous cache la profondeur de l'Être divin. Cet Auteur prétend avoir enfin découvert l'unique secret d'accorder plei-

A 3

ne-

(a) „ Ils (les Théologiens) se sont mis dans l'es-
 „ prit, & ils ont inculqué dans celui du peuple,
 „ qu'il étoit de l'essence de ce Dogme de n'être pas
 „ compris. Ils se sont fait un point de Religion
 „ de respecter cette obscurité, au-lieu de tâcher de
 „ la dissiper. *Trin. éclairc.* Tom. III. p. 152.

6 DOCTRINE ORTHODOXE

nement la Raison avec la Foi, sur un article si délicat. A l'en croire, son Système a l'avantage de ne quadrer pas moins juste avec nos idées naturelles, qu'avec les vérités révélées, & de répandre une égale clarté sur la Doctrine de l'Ecriture & sur son langage. Quoique de telles promesses soient trop magnifiques pour ne paroître pas un peu suspectes, si Mr. *Mati* n'eût donné son Système que sur le pied d'une Hypothese nouvelle & plausible, qui d'ailleurs n'a rien de formellement contraire à l'Ecriture, on ne lui auroit assurément point envié la gloire qui lui en peut revenir. On loueroit l'adresse qu'il a mis en œuvre pour faire valoir une pensée subtile & ingénieuse. On applaudiroit à l'art avec lequel il fait la défendre contre ceux qui l'ayant mal prise, l'ont par conséquent mal attaquée. On n'iroit pas examiner à la rigueur, si l'Hypothese en question ne pèche par aucun endroit

con-

SUR LA TRINITE. 7

contre la parfaite justesse que son Auteur lui attribue. Sous cette forme d'Hypothese, elle demeureroit sans conséquence.

Mais la confiance en son propre esprit l'a malheureusement entraîné plus loin. Ce n'est plus une idée vraisemblable, qu'il soit libre, selon lui, de suivre ou d'abandonner. Le nouveau Sentiment nous est proposé comme une vérité nécessaire, d'où dépend celle de notre Foi, en sorte que l'une ne sauroit subsister sans l'autre. Mr. M. nous donne son Système, (b) non seulement pour le vrai Système, mais pour le seul qui puisse l'être; pour un Système sans lequel l'Écriture n'auroit point de sens, & ne seroit pas véritable dans quelques-uns de ses points; pour un Système, que l'absurdité démontrée de tous les autres oblige indispen-

A 4 ble-

(b) Voy. *Lettre à un Théol.* Art. xv. *Doctr. de la Trin.* Tom. III. p. 39. & pag. 63.

§ DOCTRINE ORTHODOXE

blement d'admettre ; à moins que de vouloir renoncer à la Raison. On n'a donc ni pu ni dû s'empêcher d'examiner sur quels fondemens de si hautes prétentions sont appuyées ; & c'est ce qui a fait naître le dessein de ce petit Ecrit, où l'on se borne à deux choses. L'une , de donner un fidele exposé de la Doctrine des Orthodoxes au sujet de la Ste. Trinité, en discutant les objections que Mr. *Mati* leur oppose ; & qui servent comme de base au nouveau Systeme. L'autre , de regarder ce nouveau Systeme en lui-même , pour voir de quelles difficultés à son tour il est susceptible.

CHA-

CHAPITRE I.

De la nature de la Foi en général, & si les Vérités incompréhensibles en peuvent être l'objet.

AVANT que d'expliquer quelle est la Doctrine des Orthodoxes touchant les trois Personnes divines, & d'en exposer les fondemens, il ne sera pas inutile d'écartier certains préjugés que l'on pourroit avoir sur la nature de la Foi, ni d'établir quelques Règles générales pour discerner ce qui en peut, d'avec ce qui ne sauroit en être l'objet. J'observe d'abord, que *croire* signifiant l'acquiescement que notre Esprit donne à quelque vérité, suppose & renferme dans son idée une connoissance d'un certain ordre ou d'un certain degré, qui exclud un autre ordre, un degré ultérieur de connoissance. On peut croire des vérités de

A 5

fait,

10 DOCTRINE ORTHODOXE

fait, on peut croire aussi des vérités dogmatiques. A l'égard des Faits, les croire, si l'on prend ce terme dans sa signification propre & rigoureuse, suppose qu'on ne les a pas vus, mais qu'on admet leur existence sur un témoignage humain ou divin. C'est ainsi que, sur l'autorité de l'Écriture, nous croyons les Miracles qu'elle raconte, & tous les divers événemens qui y sont ou attestés ou prédits. Pour ce qui est des vérités dogmatiques, celles qui manquent d'évidence par rapport à nous, sont spécialement l'objet de la Foi. Comme en matière de Faits, croire est opposé à la vue des yeux; croire en matière de Dogmes, ne l'est pas moins à la vue de l'Esprit. On croit un événement qu'on n'a point vu; de même on croit une vérité que l'on ne sauroit comprendre par raisonnement. Pour acquiescer dans les deux cas, il nous suffit d'un témoignage respectable, ou de quel-
que

que autre raison externe. C'est même ce qui nous arrive tous les jours. Par rapport aux Faits, personne n'en disconvient ; & pour les autres vérités , l'on pourroit en produire une infinité d'exemples. Combien la Nature ne renferme-t-elle pas d'obscurités , d'énigmes , de paradoxes ? Et dans les objets mêmes que notre Raison saisit , combien de côtés qui lui demeurent inaccessibles ? Oui , dans l'ordre purement naturel , après avoir bien raisonné , nous sommes souvent réduits à croire. Tous les jours nos raisonnemens nous conduisent sur les bords de quelque vérité , à laquelle il faut que notre Esprit acquiesce sans la comprendre. Tous les jours aussi , un homme sensé reçoit sur la parole de gens plus savans que lui , des vérités qu'il ne sauroit pénétrer comme eux.

C'est donc très mal à propos que Mr. M. donne pour un principe incon-

contestable, (c) que nous ne croyons des Mysteres, que ce que nous en pouvons comprendre ; comme si croire & comprendre ne devoient être qu'une même chose. C'est tout le contraire ; l'on croit ce que l'on ne comprend point. Croire, c'est admettre la vérité d'une Proposition inévidente par rapport à nous. Il suffit pour cela, que cette Proposition résulte de plusieurs autres vérités que nous connoissons, ou qu'elle ait pour garant une autorité valable.

Mais si la Foi exclud un certain degré de connoissance, elle en suppose pourtant quelqu'une. C'est celle du témoignage rendu à un Dogme, celle du sens de la Proposition qui l'énonce. Nous ne donnons point notre acquiescement à des mots ; nous ne saurions croire une Proposition dont nous n'entendons point le

(c) *Doctrines de la Trin. éclaircies*, Tom. III. p. 146.

le sens , & qui n'excite aucune idée dans notre Esprit. Quand il croit , il se fixe toujours à quelque objet , c'est-à-dire , à une Proposition déterminée , qu'il distingue de toute autre , par le Sujet & par l'Attribut qui la composent. Ce qui n'empêche pas qu'elle ne lui demeure inévidente , enforte qu'il ne voye point la liaison que peut avoir l'Attribut avec le Sujet , faute d'idées assez complètes de l'un & de l'autre , pour appercevoir que l'un est contenu dans l'autre. Cette liaison étant ce qui fait la vérité de la Proposition , l'on croit , l'on affirme cette vérité , sans la voir. Ainsi , loin qu'il soit vrai que nous ne croyons d'une Proposition , que ce que nous en comprenons ; au contraire , c'est précisément sur ce qu'elle a d'inévident , c'est sur cette liaison cachée du Sujet avec l'Attribut , que porte l'acquiescement de notre Foi. Son objet propre en matiere de Dogmes est

24. DOCTRINE ORTHODOXE

est donc quelque chose d'inévident, ou qui ne nous paroît pas évidemment vrai ; mais ce n'est pourtant rien de contraire à l'évidence, ou qui nous paroisse évidemment faux. La raison de cette différence est assez sensible. On croit bien ce qu'on ne voit pas, mais on ne croit jamais le contraire de ce que l'on voit. Par conséquent, tout Dogme qui renferme des contradictions, ou qui se trouve opposé par quelque endroit aux lumières naturelles, ne peut être cru, puisqu'il est évidemment faux. D'ailleurs, toute Proposition contradictoire se détruisant elle-même, n'offre aucun sens ; ce n'est point une Proposition, mais un simple assemblage de mots. La croire, c'est se contredire ; c'est croire & ne pas croire, en même tems ; c'est en un mot, ne rien croire.

Il suit de tout ceci, que pour montrer qu'une Doctrine n'est point contenue dans la Révélation, il suffit

fit bien de faire voir qu'elle répugne à l'évidence de nos idées, ou qu'elle enferme des contradictions, & que les termes dont on se sert pour l'exprimer ne peuvent former aucun sens; mais que tant qu'on ne pourra objecter à un Dogme que l'incompréhensibilité ou l'inévidence, on ne lui portera aucune atteinte. Il est certain que l'Écriture a pu nous enseigner des Dogmes de ce dernier ordre; & qu'elle a pu choisir pour les exprimer, des termes dont la précision & la clarté ne laisse aucun doute sur leur véritable sens. En ce cas, l'obscurité de l'objet qu'elle propose à notre Foi, ne diminue en rien l'évidence de son témoignage, ni l'obligation de croire sur ce témoignage, une Proposition inévidente, mais clairement exprimée. En cela, la Foi se trouve justifiée par la Raison, & fondée sur elle. Lorsqu'après avoir pesé la force des termes de l'Écriture, & en avoir rapproché

17 DOCTRINE ORTHODOXE

proché les differens Textes; il résulte de leurs comparaisons mutuelles, un sens où s'unissent des idées dont je n'apperçois ni la liaison ni l'incompatibilité, je n'hésite plus sur le parti qu'il faut prendre; j'admets la Proposition, sur la foi des Textes qui la contiennent; j'en crois la vérité, quoique je ne la voye point, faute d'avoir dans mon Esprit un certain ordre d'idées dont l'enchaînement atteigne jusques à cette vérité. Que trouve-t-on à redire dans cette conduite?

CHA-

CHAPITRE II.

Application des Principes précédens au Mystere de la Trinité. Exposé de la Foi des Orthodoxes à ce sujet.

MAINTENANT, qu'on examine sur les Règles que j'ai posées, la Doctrine des Orthodoxes au sujet des trois Personnes divines; on verra si elle s'écarte en rien des conditions qui, de l'aveu de la Raison même, établissent un légitime objet de Foi. On verra que s'attachant simplement & respectueusement à la Révélation, on y conserve à la Raison tous les droits & tout l'emploi qu'elle peut avoir en pareille maniere.

L'Écriture établit clairement, d'un côté l'Unité de Dieu; de l'autre, elle enseigne une Distinction réelle de Trois qui sont Dieu. En deux mots, voilà en quoi le Mystere consiste.

B

siste.

18 DOCTRINE ORTHODOXE

liste. Si j'avois d'autres Adversaires à combattre, il faudroit d'abord m'attacher à la preuve de ces deux Principes de notre Créance sur la Trinité, & montrer qu'ils sont évidemment contenus dans l'Écriture. Mais il n'est nullement ici question de cela. Mr. M. m'épargne cette peine, puisqu'il est parfaitement d'accord avec les Orthodoxes à cet égard. Presque tout son premier Volume est destiné à défendre leur Doctrine, & l'on ne peut trop louer la manière nette & solide dont il établit dans ce Volume, tant le Dogme de l'Unité de Dieu, que celui de la Divinité du Fils & du S. Esprit, en réfutant les sophismes des Ariens & des Tritheïtes. Pour ce qui regarde la Distinction entre les Personnes divines, aucun Théologien n'en presse plus fortement que lui la réalité contre les Sabelliens. Jusques-là donc, on a le plaisir de le voir marcher avec les Orthodoxes dans la même route, & puis-

puisque c'est avec lui seul que je dispute, j'ai droit de poser pour indubitable ce qu'il fait profession de croire avec eux, & ce qu'il a invinciblement démontré lui-même, savoir, que cette Doctrine, *Il n'y a qu'un seul Dieu; cependant le Pere, le Fils & le S. Esprit, véritablement distincts entre eux, sont Dieu*, que cette Doctrine, dis-je, est celle de l'Écriture.

De ces principes manifestement révélés, les Orthoxes en concluent qu'il y a dans la Divinité des Distinctions dont la (d) nature nous est inconnue. En soutenant cela, il leur semble qu'ils parlent d'après l'Écriture, & ne disent précisément que ce qu'elle dit. Il ne paroît pas que l'on

(d) Appliquez à ces Distinctions inconnues, tout ce que dit Mr. *Masi* au sujet de l'union des deux Natures en J. Christ, dans la I. Part. de son Ouvrage, depuis la page 198. jusques à la p. 203. Rien ne quadre mieux, & il ne pouvoit fournir contre lui aux Orthodoxes de meilleures armes.

l'on puisse les accuser d'inventer une Hypothese, ni de faire de leurs propres pensées un objet de Foi. Ce ne sont point là des conjectures que l'on hazarde, ni des suppositions gratuitement avancées pour développer un sujet obscur; on ne fait que tirer une conclusion qui nait immédiatement des témoignages formels & des principes de Foi, que nous fournit l'Ecriture. On se sert simplement des lumieres du sens-commun, pour entendre ce qu'elle nous enseigne, & pour le croire; bien assuré qu'elle ne peut ni combattre la Raison, ni se contredire elle-même. La Raison nous dit qu'il n'y a qu'un Dieu, c'est-à-dire, une Substance divine unique. Sans entrer dans un détail de raisonnemens superflus, il est démontré que l'Infini absolu, l'Infini en tout sens, le vrai Infini qui est Dieu, ne sauroit être qu'un. D'autre part, l'Ecriture est formelle sur cette Unité, & répétant en mil-

le

le endroits qu'il n'y a qu'un Dieu, par cela même elle nie qu'il y ait trois Dieux ou trois Substances divines. Elle nous nomme pourtant le Pere, le Fils & le S. Esprit, & les distinguant l'un de l'autre, elle affirme de chacun en particulier qu'il est Dieu. De tout cela, la conséquence est aisée à tirer. L'Écriture & la Raison niant unanimement par rapport à la Divinité, la Distinction des Substances; d'autre part, l'Écriture admettant une Distinction de plusieurs qui sont Dieu, on est réduit à reconnoître sur son témoignage, des Distinctions en Dieu qui ne soient pas de Substance à Substance, des Distinctions par conséquent d'un ordre inconnu. Distinctions que la Raison ne nous découvre pas, mais qu'elle ne rejette pas non plus comme opposées à ses lumières. Il est même impossible que ces Distinctions lui paroissent telles, puisque n'en ayant point du tout d'idée, & ne

22 DOCTRINE ORTHODOXE

connoissant que très imparfaitement l'Essence divine, il est impossible qu'elle nous fasse voir que cette Essence répugne à ces Distinctions.

Vous voyez que la Créance Orthodoxe a tous les caracteres requis pour former un objet de Foi. Elle ne compromet l'Écriture ni avec elle-même ni avec l'évidence des premières notions, puisqu'admettant une pluralité en Dieu, elle rejette expressément celle de Substances. On nous y offre une Proposition distincte, qui donne à l'Écriture un sens fixe, & à notre Esprit un objet déterminé. Dira-t-on que n'ayant aucune idée de ces Distinctions d'un ordre inconnu, la Proposition qui les attribue à Dieu en mettant une Trinité dans l'Essence même divine, ne sauroit avoir aucun sens, ni par conséquent devenir un objet de Foi? Je répondrai, que de ces Distinctions ou Personalités divines, il suffit que nous en ayons une idée abstraite & générale, pour

pour entendre & pour croire la Proposition qui affirme qu'elles sont en Dieu ; mais qu'il nous en manque l'idée spécifique, pour comprendre quelle est en Dieu la nature de ces Distinctions, & comment elles y sont ; c'est-à-dire, pour appercevoir évidemment la vérité de cette même Proposition. Un exemple achevera de montrer combien est vaine la chicane que nous font ici les Hérétiques & les Libertins.

Je n'ai nulle teinture de Géométrie. Un Géometre me dit qu'il y a des Lignes qui n'étant éloignées à leur origine que d'une très petite distance, s'approchent à l'infini sans se toucher. La chose m'étonne, je croi même y voir de la contradiction au premier coup d'œil. Mais répondez, je vous prie ; dois-je acquiescer à ce que me dit ce Géometre ? Sans doute, la Raison veut que je m'en rapporte à un homme du métier, sur des matieres qui passent

24 DOCTRINE ORTHODOXE

ma portée, & où il est très versé lui-même. Dirai-je que je ne puis croire ce qu'il m'affure, puisqu'il ne m'en donne nulle idée? J'aurois tort: celui qui me parle, énonce clairement sa Proposition; il ne me prie pas de la comprendre, ce qui me seroit impossible, mais de la croire. Certainement, je crois & je fais quelque chose en l'admettant, puisque tous les mots qui la composent répondent à des idées que j'ai déjà. J'ai, par exemple, l'idée de Lignes, de Lignes qui prolongées ne se touchent jamais, de l'approche successive de ces Lignes. Dirai-je que j'apperçois de la contradiction dans l'assemblage de ces idées? cette nouvelle défaite ne vaudroit pas mieux que la précédente; car l'absurdité prétendue ne vient que de ce que ne m'arrêtant pas à la précision des termes dans lesquels la Proposition est conçue, mon Esprit qui s'échape la change imperceptiblement, en y mêlant des idées étrangères.

gers. Non content de m'en tenir à l'idée abstraite de Lignes que m'offre la Proposition générale, mon imagination la détermine à l'idée particulière de deux Lignes droites, ce qui rendroit la Proposition évidemment fausse, au-lieu qu'elle est très certaine dans le cas de la Parabole par rapport à ses Asymptotes, & dans une infinité d'autres cas entre deux Lignes dont il faut que l'une du moins soit une Courbe. Voilà ce que je saurois, si j'avois appris les Mathématiques; mais les ignorant comme je fais, le seul parti qui me reste à prendre, c'est de croire sur la foi du Géometre, une Proposition dont j'entends le sens, sans en comprendre la vérité.

Ce qui nous arrive par rapport aux Théorèmes des Sciences que nous n'avons pas étudiées, par rapport à mille Vérités que d'autres Hommes voyent clairement, mais qui passent la mesure de notre intelligence actuelle, n'auroit-il pas lieu dans les Vérités di-

vines qui surmontent toute intelligence humaine , lorsque Dieu daigne nous les révéler ou les attester dans l'Écriture ? Alors nous comprendrons le sens de ce que l'Écriture nous enseigne , sans en comprendre la vérité ; & nous croirons cette vérité sur son témoignage. Par exemple, cette Proposition, Qu'il y a dans la Divinité des Distinctions réelles, n'a aucune évidence par rapport à nous, mais elle est très intelligible quant au sens, & par conséquent peut & doit être crue, dès qu'elle paroît être manifestement le résultat de ce que l'Écriture nous dit.

Qui croiroit que cette sage conclusion des Orthodoxes fût précisément ce que leur conteste Mr. M., après avoir admis les prémisses d'où ils la tirent ? Voilà pourtant le point de séparation entre son Système & le leur. Il les attaque sur ces Distinctions inconnues, ou Personalités, qu'ils admettent en Dieu, & taxe hardiment

à

à cet égard leur Créance d'absurdité. Il prétend tirer également de la Raison & de l'Écriture , de puissantes armes contre eux ; soutenant que celle-ci met entre les Personnes divines une Distinction de Substance à Substance , & que celle-là n'en admet point d'autre. Comme c'est-là proprement le nœud de la question entre les Orthodoxes & lui, & que cette prétendue Distinction de Substance à Substance entre le Pere, le Fils & le S. Esprit , sert de base au nouveau Système, il est bon que je m'arrête un peu à l'examen de ce qu'il avance de plus plausible pour la soutenir.

CHA-

CHAPITRE III.

Examen de l'argument tiré des loix de l'Usage, en faveur de la Distinction de Substance à Substance. C'est par les Textes qui enseignent l'Unité de Dieu, qu'il faut expliquer ceux où la Pluralité des Personnes divines est établie. Raisons de cela. Pourquoi l'Écriture, en parlant des Modes divins, a dû se servir des termes par où nous désignons des Personnes ou Intelligences différentes. Le Langage Philosophique sur ce sujet ne convenoit point au Peuple, & répondoit mal au but de la Révélation. L'usage du mot de Personne, dans ce Mystère, ne doit point être banni.

SON premier Argument est pris des loix du Langage, & de l'usage établi des expressions, qui doit toujours nous servir de règle dans l'interprétation de l'Écriture. On peut s'assurer, dit-il, (e) d'avoir la vraie explication d'un Passage de
l'E-

(e) *Trin. éclaircie, Tom. II. pp. 75 &c.*

l'Écriture, quand on peut montrer qu'une telle explication est autorisée par l'usage; c'est-à-dire, que la manière dont on entend les expressions de quelque Passage, est celle en laquelle on a accoutumé d'entendre des expressions toutes pareilles; & quand toute autre explication est absolument sans exemple. Plus bas il ajoute, que si l'on ne s'en tenoit à l'usage autorisé, nous ne pourrions entendre ce que Dieu nous dit: qu'il n'y a nulle apparence que Dieu nous parle afin que nous ne l'entendions pas, ou que nous entendions tout le contraire de ce qu'il nous dit; que notre Foi ne peut être fondée sur l'Écriture, qu'autant que les expressions de cette Écriture nous la suggerent; & qu'elles ne nous la suggerent qu'en vertu d'un sens fixe qu'elles ont, & que l'usage détermine: que de quelque matière que l'Écriture traite, ce n'est que par les loix de l'usage que nous pouvons l'entendre: qu'enfin, si l'on se dispense de ces loix

en

30 DOCTRINE ORTHODOXE
en vertu de l'incompréhensibilité divine, on donne entrée aux commentaires les plus absurdes. L'Auteur applique ces réflexions au langage de l'Écriture touchant la Distinction des Personnes divines, langage que l'usage consacre dans tous les autres sujets à exprimer une Distinction de Substance à Substance, ou d'un Être qui pense à un autre Être qui pense; en sorte qu'à quelque autre sujet que ce soit qu'on transporte les (f) termes employés par l'Écriture lorsqu'elle parle du Père, du Fils & du S. Esprit, on n'hésitera jamais un moment à les prendre dans ce sens-là qui seul se présente d'abord à l'esprit, & à croire qu'il s'agit de trois Êtres ou Substances distinctes.

Je

(f) Quand Mr. Masi objecte aux Orthodoxes la singularité inouïe du sens qu'ils attachent à ces termes, ils n'ont qu'à le renvoyer à la réponse qu'il fait lui-même dans un cas pareil, *Trin. éclaircis*, III. Part. p. 140. où il s'agit des termes affectés au Dogme de l'Incarnation.

Je conviens d'abord, que le langage servant de véhicule à nos pensées, parce qu'il renferme les signes dont les Hommes sont convenus entre eux pour les exprimer, il faut donner en général aux expressions d'un discours le sens que l'usage leur attache. Mais qui voudroit inferer de-là, qu'on ne peut sans renverser les loix du langage humain, & sans se rendre inintelligible, employer ce langage pour exprimer des idées, qui n'étant point précisément les mêmes que les idées humaines, donnent alors aux paroles une signification singuliere & dont il n'y avoit point encore eu d'exemple; qui voudroit, dis-je, en tirer cette conclusion, se méprendroit extrêmement. Car s'il est certain d'un côté, que pour entendre la pensée d'un Auteur, il faut consulter la signification que l'usage attache au langage dont il se sert; il n'est pas moins vrai de l'autre, qu'en devenant attentif à la suite de son discours, on est souvent obli-

32 DOCTRINE ORTHODOXE

obligé de donner à quelques-uns de ses termes, un sens différent de celui que l'usage leur attachoit : c'est même par la liaison & par le tissu du discours entier, que nous sommes avertis de ce sens nouveau. Sans cela, les Langues étant aussi imparfaites qu'elles le sont, sur-tout dans leur origine, le moyen d'instruire les Hommes & de leur communiquer des idées qu'ils n'auroient point eu déjà ? Comment se faire entendre aux Hommes en leur parlant d'objets inouis, sans employer leur langage ? & comment faire servir ce langage de moyen pour leur faire acquérir l'intelligence de ces objets, à moins de resserrer, ou d'étendre, ou de changer à quelques égards la signification ordinaire de certains mots, par une exception formelle aux loix de l'usage ?

Celui des Philosophes, par exemple, qui le premier s'est formé quelque idée de la Création, comment a-t-il dû s'y prendre pour instruire
ses

les Disciples là-dessus , & pour les convaincre que le Monde a été tiré du néant ? Il n'a pu certainement trouver dans aucune Langue , de mot qui exprimât son idée , qui n'étoit encore venue à personne , étant l'idée d'une chose sans exemple parmi les Hommes , & à laquelle par conséquent ils ne s'étoient point avisés de chercher de terme qui l'exprimât. Ce Philosophe s'est donc vu réduit à en emprunter parmi ceux qui désignent certaines actions humaines , ou certaines operations de la Nature , qui ont quelque espece d'analogie avec la Création. Le Langage humain ne lui fournissant d'autres termes que ceux qui signifient des mouvemens ou des changemens de forme dans les Etres corporels , il a fallu s'en servir , en niant que l'espece de production dont il s'agissoit supposât quelque matiere préexistente. L'arrangement de son discours , composé de mots qui pris séparément ne réveilloient que des

C

idées

34 DOCTRINE ORTHODOXE

idées connues, en a dû exciter infailliblement de toutes nouvelles dans des Disciples attentifs à ce discours, & leur a dû faire attacher à quelques-uns de ces termes un sens tout singulier, que l'usage reçu ne leur donnoit point. Et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'en cette occasion l'on s'est servi du Langage humain pour imprimer aux Hommes, non pas une idée claire & complète, car ils n'en sauroient avoir de telle sur ce sujet, mais la persuasion distincte & précise d'une vérité que notre esprit ne comprend pas; savoir, que quelque chose a été faite de rien. Ce n'est donc point renverser les loix du Discours, c'est en étendre l'usage, que d'employer les mots dans un nouveau sens pour rendre de nouvelles pensées; pourvu que la liaison même & la comparaison des différentes parties du discours, avertissent de ce nouvel emploi. C'est uniquement par cette voye, que nous

nous tirons d'autrui des secours pour étendre la sphère de nos propres connoissances. Pour imprimer à mon esprit une idée qu'il n'a pas, on lui en présente une qu'il a déjà, en l'avertissant qu'elle lui doit seulement servir d'aide pour s'élever à la nouvelle idée qui a quelque rapport éloigné avec la première, & qu'il doit chercher dans une espèce de milieu entre cette première & une troisième, ou dans l'assemblage de plusieurs ensemble, ou dans le triage de certaines propriétés rassemblées de divers sujets connus, & détachées d'autres propriétés à qui elles étoient jointes dans ces sujets. Ces directions se donnent par le secours du Langage, d'une manière sûre, & qui ne trompera jamais; moyennant que ceux qui écoutent, s'appliquent de suite à ce qu'on leur dit, & qu'ils comparent exactement les unes aux autres, toutes les parties du discours.

Mais si dans l'ordre purement natu-

36 DOCTRINE ORTHODOXE

rel, un Homme instruisant d'autres Hommes a droit, malgré l'usage, de changer la signification de certains mots, enforte que la nature même du sujet qu'il traite les détermine à un nouveau sens, auquel par les circonstances du discours il n'est pas possible de se méprendre, qui osera soutenir que Dieu n'a pas le même droit lorsqu'il nous parle dans la Révélation? Au contraire, qui ne voit que c'est sur-tout là qu'il a été nécessaire d'en user ainsi? Dieu daignant lui-même nous y instruire, a dû nous parler notre Langage pour se faire entendre. Mais les objets qu'il propose à notre esprit, étant des objets pour qui les Langues humaines n'ont jamais été faites, des objets divins, des objets sublimes & qui se trouvoient naturellement au dessus de notre portée, ce n'est donc point sur l'usage établi qu'il faut mesurer la valeur des termes qui les expriment, & il seroit aussi déraisonnable de presser alors

cct

cet usage, que de vouloir réduire les Vérités révélées à la mesure de nos idées naturelles.

Mais, objectera-t-on, si l'on ne s'en tient au sens fixe que l'usage a de tout tems attaché aux expressions du Langage humain, le moyen d'entendre ce que Dieu nous dit dans sa Parole, où sans doute il nous parle afin que nous l'entendions? Pour résoudre cette difficulté, contentons-nous de rappeler les réflexions sensées que Mr. *Mati* fait plus haut, Art. 15. (g) sur la différente idée qu'emportent les termes dont on se sert pour exprimer certaines qualités, selon qu'on les applique à Dieu, ou aux Créatures. Il y a certainement de l'analogie entre la qualité divine, & l'humaine, qui s'expriment par le même mot; il faut bien qu'elles ayent entre elles quelque chose de commun, afin de nous rendre ce terme

in-

(g) *Trin. éclairc. ubi sup. p. 44.*

38 DOCTRINE ORTHODOXE
intelligible dans l'application que nous en faisons à la Divinité : ce qui n'exclud pourtant pas de très grandes différences, qui empêchent que l'on ne puisse conclure de l'Homme à Dieu, à toute sorte d'égards. Suivez ce principe, vous verrez comment l'Écriture peut employer le Langage humain pour vous procurer quelque intelligence des choses divines, sans qu'il faille mesurer les choses divines sur les humaines, ni se réduire pour l'interprétation de ce Langage, au sens précis que l'usage ordinaire lui attribue. C'est qu'y ayant toujours entre ces deux ordres d'objets quelque chose de commun qui en fonde l'analogie, c'est cette idée commune, générale & simple, laquelle, dégagée des accessoires qui la modifient dans l'usage commun, fixe le sens du Langage de l'Écriture quand il s'agit des objets divins.

Appliquons ceci au Langage de l'Écriture par rapport à la Trinité des
des

des Personnes divines. On doit convenir avant toutes choses, que les idées d'*Unité* & de *Distinction* sont des idées simples, qui, à les prendre dans cette simplicité & cette généralité abstraite, ne tromperont jamais notre esprit. Il en est de ces notions primitives, dans quelque sujet qu'on les considère, comme de celles de *Mode* & de *Substance*. Les mots de *Substance* & de *Mode*, soit qu'on parle de Dieu, soit qu'on parle des Etres créés, ont toujours un sens fixe qui demeure le même. J'en dis autant des mots d'*Unité* & de *Distinction*, & de tous les termes équivalens pour exprimer la même idée. Mais à cette idée simple & générique viennent s'en joindre d'autres, conformément à la nature des sujets dont on parle, qui qualifient plus particulièrement par rapport à ces sujets, l'idée d'*Unité* ou de *Distinction* qu'on leur applique. Il y a bien quelque chose d'univoque dans

l'idée d'une Substance appliquée ou à Dieu, ou à un Esprit créé; cependant, la Substance divine renferme dans sa nature des choses qu'on ne peut affirmer de celle de l'Esprit créé. L'idée abstraite de Mode ou de Maniere-d'être, ne change point dans l'application qu'on en fait à Dieu ou à l'Homme; on conviendra pourtant que les Modes en Dieu, s'il en est effectivement dans cette Essence infinie, doivent avoir quelque chose de très différent des Manieres-d'être de notre Esprit. Ces Modes divins seront aussi incompréhensibles pour nous, que Dieu lui-même: ils seront infiniment plus élevés au dessus des Modes de notre Esprit, que ces derniers ne le sont au dessus des Modalités des Corps. Vouloir prendre l'idée que nous avons de nos propres Modalités, pour règle & pour mesure des Modes divins, seroit une chose bien plus absurde que si l'on entreprenoit d'expliquer les modifications

de

de l'Ame humaine par les figures de Corps, & d'affirmer de celles-là tout ce qu'on peut attribuer à celles-ci. Quelque grande que soit la disproportion de la Matière avec notre Esprit, celle d'un Etre fini, quel qu'il soit, à la Divinité, est infiniment plus grande.

En raisonnant par parité, les Orthodoxes conviennent qu'il y a dans la Distinction que l'Écriture marque entre les Personnes divines, & dans celle qui se trouve entre des Personnes humaines, quelque chose d'univoque, savoir, cette idée simple & primitive d'une Distinction vraie & réelle, par opposition à l'Identité, & qui fonde entre les trois sujets distincts, des relations, des attributions & des opérations différentes. Mais ils soutiennent d'autre côté, que la Distinction des Personnes divines n'est point précisément la même que celle qu'il y a entre *Pierre, Jaques & Paul*; c'est-à-dire, que ce

42 DOCTRINE ORTHODOXE
n'est point une Distinction de Substance à Substance, comme dans les Personnes humaines. Ils prétendent être fondés par l'autorité de l'Écriture, à soutenir qu'il y a de vraies & réelles Distinctions, qui ne multiplient point les Substances; & que cette nouvelle espece de Distinction est celle qui constitue la Trinité des Personnes dans l'Unité de l'Essence divine : Que les Passages où les Personnes divines nous sont représentées comme distinctes, doivent être entendus de cette espece de Distinction qui nous est inconnue; que les termes en doivent être pris dans ce sens inoui, singulier, dont le Langage humain ne nous avoit jamais fourni d'exemple. C'est ce que les Orthodoxes démontrent par l'Écriture, en la comparant avec elle-même. Elle-même se sert de Commentaire; c'est par le juste rapport de ses differens Textes, éclaircis, restreints, modifiés l'un par l'autre, que se découvre
le

le fond & le corps de sa Doctrine, & par conséquent l'idée qu'elle attache à tels ou tels termes particuliers. Or l'Écriture nous avertit elle-même du sens auquel il faut prendre ce qu'elle enseigne sur la Distinction du Père, du Fils & du S. Esprit; & détermine suffisamment ce sens, par tous ces Textes formels où elle établit l'Unité de l'Essence divine, & où elle nie la Pluralité des Dieux.

Règle ambiguë, nous répond Mr. M. (b); méthode fautive & de nul usage pour terminer les disputes; puisque les Tritheïtes ne manqueront pas de s'en servir avec succès pour battre en ruine l'Orthodoxie. Comme vous pressez les Textes qui établissent l'Unité de Dieu, pour autoriser votre Système sur la Trinité; ils presseront à leur tour les Passages qui traitent de la Distinction des Personnes, pour autoriser le leur. Comme

VOUS

(b) *Ubi sup.* Art. 37 & suiv.

44 DOCTRINE ORTHODOXE

vous vous prévalez des Textes du premier ordre , pour donner à ceux du second un sens opposé aux loix de l'usage , le sens d'une distinction inconnue & inouïe ; ils insisteront sur le second ordre de Passages , & les prenant pour règle de l'explication des premiers , ils soutiendront que ceux-là marquant évidemment une Pluralité de Substances divines , il faut entendre ceux-ci , non d'une Unité propre & litterale , mais d'une métaphorique , ou enfin d'une espece d'Unité , qui , quelle qu'elle puisse être , ne détruise point la Distinction des Substances. De part & d'autre , le droit sera égal , puisque de part & d'autre on aura pour soi la clarté des Textes , la force des expressions , les loix de l'usage. Quand deux Passages de l'Ecriture , également clairs & formels , présentent un sens opposé , l'on ne peut savoir lequel des deux doit servir de point fixe pour y ramener le sens de l'autre. Puis-

que

que de ces Textes discordans, chacun considéré à part n'est susceptible d'aucune autre interpretation que celle que les termes du Passage offrent clairement à notre esprit, la Raison dit qu'il faut s'y tenir, & que se départir du sens que présente chaque Texte envisagé seul, c'est rendre équivoques toutes les marques de clarté que l'on peut appercevoir dans quelque autre Texte que ce soit.

Heureusement, le cas sur lequel raisonne si judicieusement l'Auteur, est un cas chimerique, qui ne convient point à notre sujet. Car, quand même on lui auroit avoué que les endroits où l'Écriture dit qu'il n'y a qu'un Dieu, ne sont pas plus déterminés par la force naturelle des expressions conformément aux loix de l'usage, à signifier l'Unité de Substance, que le sont les Passages où il est parlé des Personnes divines, à exprimer des Substances distinctes entre elles, il n'y gagnera pourtant rien,

46 DOCTRINE ORTHODOXE

rien ; parce qu'on lui répondra d'abord, que les plus pures lumières de la Raison nous assurant qu'il n'y a qu'un Dieu, ôtent ici tout embarras sur le choix de ces divers Passages, & nous obligent de prendre ceux du premier ordre, pour la règle immuable qui détermine & restreint la signification des autres. L'Unité de Dieu étant une de ces vérités, qui déjà incontestables par la Raison sont confirmées par l'Écriture, il est clair que le sens des passages de l'Écriture qui marquent une Distinction en Dieu, ne sauroit être celui de trois Dieux, & que s'il y a quelque endroit où l'on doit donner à son langage un sens écarté de l'usage ordinaire, c'est dans les Passages qui semblent porter atteinte à cette Unité, plutôt que dans ceux qui l'établissent. Trois choses ici me paroissent incontestables. L'une, que l'Écriture n'a rien pu nous enseigner de contraire à l'évidence des premiers Principes naturels ; que quel-
que

que emploi qu'elle fasse du langage humain, elle ne s'en sert jamais pour combattre ces Principes; & que tout sens qui leur seroit contraire, ne peut être regardé comme son vrai sens. La seconde, que pour confirmer ces premières notions que la Raison nous fournit, l'Écriture empruntant notre langage, n'a point eu besoin d'en changer l'usage ordinaire, ni de donner un nouveau sens aux expressions qu'elle employe. La troisième chose à observer, (i) c'est que pour nous révéler certaines vérités auxquelles notre esprit ne pouvoit naturellement atteindre, on ne doit pas être surpris si l'Écriture se servant des termes qui nous sont familiers, leur attache un nouveau sens, c'est à dire une idée qui tenant quelque chose de l'idée ordinaire, renferme aussi quelque chose de différent. Auquel cas son langage de-

(i) On peut consulter ce que dit là-dessus l'illustre Mr. La Placette, dans sa Réponse à deux Objections de Mr. Bayle, p. 254.

48 DOCTRINE ORTHODOXE

devient nécessairement obscur par l'obscurité du sujet même ; & pour éclaircir ce langage & déterminer ce nouveau sens , il faut avoir recours à d'autres Textes, dont la signification incontestable serve de mesure pour régler l'intelligence de ces derniers.

Il est donc bien vrai , comme l'Auteur le remarque , que si nous avons devant les yeux les seuls Textes où l'Écriture fait mention des trois Personnes divines, sans avoir en faveur de l'Unité de Dieu le double témoignage de la Raison & de l'Écriture, nous ne manquerions pas de trouver là trois Substances en suivant pleinement l'étendue que l'usage donne aux expressions ; & nous ferions bien. Pourquoi ? parce que ces Textes n'étant restreints ni modifiés par quoi que ce soit , rien ne nous empêcheroit de suivre jusqu'au bout l'impression naturelle qu'ils font à l'esprit. Mais nous n'en sommes pas là. Le Dogme de la Trinité résulte de l'assemblage

blage des differens ordres de Textes qui ont rapport à cette doctrine. Les Textes qui parlent de l'Unité de Dieu, ceux qui parlent de ces Trois qu'elle distingue par les noms de Pere, de Fils & de S. Esprit, ceux enfin qui établissent la Divinité de chacun d'eux, forment tous ensemble un Texte total qu'il faut étudier tout entier, pour en déterminer le sens & y conformer notre créance.

Supposez qu'un Ecrivain sage, dont vous reconnoissez que les lumieres surpassent de beaucoup les vôtres, venant à traiter une matiere difficile, avançât en quelque endroit de son Livre une Proposition laquelle, à la prendre dans le sens qui s'offre d'abord, il vous paroît impossible de concilier avec d'autres Propositions qu'il avance ailleurs: direz-vous que cet Auteur s'est contredit? nullement. Vous prendrez un parti plus judicieux & plus modeste, qui sera d'expliquer un de ces endroits par l'autre, de

D

rec-

rectifier le sens que vous donniez à l'un , par la signification incontestable de l'autre. Par cette exacte comparaison , vous découvrirez quels sont les sentimens, quel est le Systême & la doctrine de cet Auteur ; & quoique peut-être ce Systême ait pour vous quelque chose d'obscur , & qu'à certains égards cette doctrine vous passe , vous ne laisserez pas de la respecter sur l'autorité de cet Ecrivain. Persuadé de la supériorité de ses lumières, vous vous garderez bien de l'accuser trop légèrement de contradiction ; & l'on se plaindroit à tort que pour l'écarter vous faites violence à ses paroles, & que vous donnez des sens forcés à certains endroits de son Ouvrage, lorsque l'ayant tout entier étudié avec soin , vous vous serez convaincu par la liaison des principes qui y regnent, qu'on ne peut raisonnablement donner d'autre sens à cet endroit. Voilà sans doute , à plus forte raison, la méthode qu'il faut suivre dans

dans la recherche du vrai sens de l'Écriture; & les Orthodoxes ne paroissent pas s'en écarter dans la matière que nous traitons. La Raison nous dit qu'il n'y a qu'un seul Dieu, c'est-à-dire, une seule Substance parfaite & infinie. L'Écriture se déclare en faveur de ce Dogme par des Textes aussi précis, que les preuves dont la Raison se sert pour l'établir sont évidentes. Cependant cette même Écriture nous parle ailleurs de trois Êtres divins, qu'elle distingue soigneusement l'un de l'autre, employant pour cela les mêmes caractères, les mêmes tours d'expression dont nous nous servons pour distinguer *Pierre, Jaques & Paul*. Il faut donc reconnoître cette distinction pour aussi réelle & aussi vraie, que celle qui est entre ces trois Hommes. Non pas cependant pour être la même à tous égards, ou pour être absolument de la même espèce; car *Pierre, Paul & Jaques*, sont trois Hommes, trois

Substances humaines, au-lieu qu'il n'y a qu'une seule Substance divine, le Père, le Fils & le S. Esprit n'étant qu'un seul & même Dieu. Que conclure de-là ? que dans la Substance divine, unique en nombre, il doit y avoir différens Modes; mais des Modes si excellens, & dont la distinction est telle, qu'y ayant eu nécessité d'employer le langage humain pour nous les faire connoître autant qu'ils peuvent nous être connus, il a fallu employer les mêmes énonciations dont nous nous servons ordinairement pour distinguer un Homme d'avec un autre Homme.

Je ne vois pas ce qui dans tout cela me pourroit être légitimement contesté. Car posez une fois qu'il y ait en Dieu divers Modes ou Manières-d'être, ce que notre Raison, pour n'être pas en droit de l'affirmer, n'est pas en droit de nier non plus; il s'ensuit qu'ils auront entre eux une Distinction de laquelle nous ne saurions bien juger, non plus que des
Modes

Modes qui lui servent de fondement, par la comparaison des Modes que nous connoissons dans les Sujets finis. L'excellence de ces Modes divins exclura toutes les imperfections renfermées dans l'idée des autres Modes, & y mettra une réalité infiniment plus grande. Supposez ensuite que la conduite de Dieu dans l'ouvrage du Salut des Hommes, soit fondée sur cette diversité de Modes, & que nous important d'être instruits de cette conduite dans un certain détail, cela ne se soit pu faire sans nous parler de ces Modes divins dont elle dépend. Enfin, pour dernière supposition, prenez qu'un Ange parfaitement instruit de ce mystère des Personnes divines, s'incarne exprès pour le révéler aux Hommes, autant que le comporte la mesure de leur intelligence, & que cela peut être nécessaire pour leur faire connoître la conduite de Dieu à leur égard: Je dis que cet Ange parlant aux Hommes leur pro-

pre Langue, ne fera précisément que ce que l'Écriture a fait. D'un côté, il enseignera qu'il n'y a qu'un seul Dieu: de l'autre, il parlera du Pere, du Fils & du S. Esprit, chacun desquels il affirmera être Dieu, & n'être pourtant tous ensemble que ce seul Dieu; il en parlera, dis-je, dans les mêmes termes par où l'on distingue les Personnes humaines. Et pourquoi n'en pas choisir d'autres? parce qu'il n'y en avoit point d'autres qui convinssent au but que cet Ange se proposeroit. Un stile précis & philosophique n'est point propre au commun des Hommes. Ils ne l'entendroient pas; ils n'en seroient point affectés. Un langage emprunté de nos Distinctions modales, éloigneroit d'ailleurs bien plus notre esprit de la haute idée qu'il doit se faire des Modes divins, & de la réalité des Distinctions qui sont entre eux, pour fonder l'hommage & pour exciter le respect, l'amour, la confiance que Dieu,

en-

entant que manifesté sous ces trois Distinctions, exige de nous.

Toutes les suppositions que je viens de faire *à priori*, quadrent parfaitement avec le langage de l'Écriture reconnue pour être la parole de Dieu. Sans donc faire valoir ici l'autorité de certains Textes, au préjudice d'autres Textes qui leur paroissent opposés; sans tordre certains Passages, pour les concilier avec d'autres; en un mot, sans tomber dans aucun des inconvéniens que Mr. *Mati* prétend avoir remarqués dans la méthode d'expliquer l'Écriture par l'Écriture, on s'en tient aux principes suivans. 1°. Qu'il y a un sens fixe dans les termes qui désignent certains Attributs, soit qu'on les applique à Dieu, ou aux Créatures; sans quoi le langage cesseroit d'être un moyen d'instruction. 2°. Que ce sens fixe est renfermé dans les expressions de l'Écriture qui nous parlent de l'Unité de Dieu & de la Distinction des Personnes

divines, car ces expressions nous disent quelque chose, & réunies toutes ensemble elles renferment une vérité déterminée, que notre esprit peut entendre & doit embrasser. 3.^o Que le sens des Textes qui distinguent les Personnes divines l'une d'avec l'autre, marquant certainement une Distinction réelle, est déterminé à une espece de Distinction qui ne soit pas de Substance à Substance, par tous ces autres Textes où l'Unité de Dieu est enseignée, & par la Raison qui démontre cette Unité. Vû l'incompréhensibilité de l'Etre divin, on ne doit se faire aucune peine d'admettre ainsi en Dieu des Distinctions d'un genre inoui, lorsque l'autorité de l'Écriture nous y engage évidemment. Nous nous fondons en cela sur son langage, sans détruire les loix du langage, puisque c'étoit le seul qu'elle pût employer pour nous donner quelque légère idée d'une vérité aussi disproportionnée à notre

tre

tre esprit que l'est celle-là, & pour nous munir en même tems contre l'erreur. Quand on parle de Dieu en des termes que l'usage avoit déterminés à marquer les qualités connues des Créatures, ce n'est pas abuser de ces termes ni de l'usage; que de soutenir qu'ils expriment alors beaucoup plus que dans l'usage ordinaire; c'est à dire, qu'exprimant toujours le rapport connu entre ces Attributs des Créatures & ceux de Dieu, ils y joignent de surplus à l'égard de Dieu d'autres idées bien différentes de ce qu'emporte l'application qu'on fait de ces termes aux Créatures. Cette maxime, que l'Auteur n'oseroit nous contester puisqu'il l'a lui-même établie (k), devient ici le bouclier des Orthodoxes, & s'applique si naturellement à leur Système, qu'elle paroît faite exprès pour lui. Lorsque nous disons que les Personnes divines sont

D 5

dis-

(k) *Trin. éclaircie* Vol. II. p. 44.

58 DOCTRINE ORTHODOXE

distinctes entre elles, l'idée abstraite de Distinction, est le rapport connu entre les Personnes divines & les humaines ; mais pour cela nous n'avons pas dessein de marquer que la Distinction des trois Personnes en Dieu, soit à tous égards la même chose que nous entendons par Distinction entre les Personnes humaines. Si nous connoissions clairement les Modes divins, nous verrions que l'Écriture n'eût pu choisir de termes plus propres à nous en donner l'idée convenable, selon notre mesure d'intelligence, & à fixer notre foi sur ce sujet, qu'en leur donnant les mêmes noms, leur attribuant les mêmes propriétés, relations, opérations &c. que nous attribuons à des Personnes. En effet, le moyen d'instruire les Hommes d'une Distinction dont ils n'ont ni idée dans leur esprit, ni exemple dans les objets connus, qu'en la leur représentant sous l'image de la seule espèce de Distinction connue qu'ils

qu'ils regardent comme réelle, savoir, celle qui se trouve entre plusieurs Substances & qu'en fait d'êtres intelligens on nomme *personnelle*; en corrigeant d'ailleurs les défauts de cette image, par l'assertion nette & précise de l'Unité de Dieu? Ce tour d'instruction convenoit d'autant mieux, qu'il s'agissoit moins d'établir en termes exacts la notion précise de ce que le Pere, le Fils & le S. Esprit font en eux mêmes, que de nous développer l'Oeconomie de notre Salut qui roule toute entiere sur cette Distinction, & de nous apprendre l'hommage que nous devons à Dieu relativement à la maniere dont il se manifeste dans cette Oeconomie.

Je ne puis au reste m'empêcher de remarquer ici, que le scrupule de quelques Théologiens très Orthodoxes par rapport au mot de *Personnes* dont ils voudroient bannir l'usage dans cette matiere, comme impropre

pre & dangereux, me paroît un scrupule mal fondé. Le mot de *Personne divine* est un abrégé de toutes les énonciations employées dans l'Écriture pour désigner les objets que nous exprimons par ce mot. On parle d'après elle en les nommant Personnes, puisqu'elle leur attribue tout ce que dans le langage humain nous affirmions des Personnes. Ce terme, lorsqu'on l'applique aux Trois qui font Dieu, n'a besoin pour prévenir l'erreur où nous peut jeter son sens ordinaire, que du même correctif qu'il faut apporter aux énonciations de l'Écriture touchant le Pere &c. On ne peut donc le condamner comme impropre, sans envelopper dans cette condamnation toutes les expressions scripturaires dont il réunit en lui seul & le sens & l'énergie. En nous en servant nous n'expliquons pas, je l'avoue, ce que l'on doit croire sur ce sujet : mais nous avons dans ce seul mot un précis, un équivalent des di-
ver-

verses Propositions révélées sur l'assemblée desquelles notre Foi s'appuie. Nous respectons le langage des Auteurs inspirés, en l'imitant; nous reconnoissons la sagesse qu'il y a eu dans le choix de ce langage que l'Écriture, parlant au commun des Hommes; avoit de très bonnes raisons d'employer; sauf ensuite à recourir aux termes philosophiques & précis, pour fixer la vraie doctrine & pour écarter les sentimens erronés auxquels; tant le mot de *Personnes*, que les diverses expressions scripturaires équivalentes à celles-là, peuvent par la faute de l'esprit humain avoir donné lieu.

CHA-

C H A P I T R E IV.

Difference essentielle entre la Créance des Orthodoxes & celle des Sabelliens, &c.

UN des reproches que l'on fait le plus ordinairement aux Orthodoxes, c'est de vouloir prendre entre deux Systèmes opposés, un milieu imaginaire; & que tandis qu'ils prétendent rejeter également le sentiment des Sabelliens & celui des Tritheïtes, ils se voyent forcés en effet d'adopter tour à tour ces deux Hérésies, & ne sauroient combattre l'une des deux sans tomber dans l'autre. Réfutent-ils les Tritheïtes? ils parlent, dit-on, comme les Sabelliens: attaquent-ils au contraire les Sabelliens? c'est en établissant des principes qui jettent manifestement dans le Tritheïsme. Mr. *Mati* n'a pas négligé de mettre en œuvre cet-

te

te accusation , mais en lui donnant un tour nouveau. Après avoir mis aux mains l'Orthodoxe & le Tritheïte , pour réduire à l'équilibre les avantages de leurs deux Systèmes, parce que selon lui l'un ne peut employer contre l'autre aucun argument, que celui-ci ne soit en état de lui retorquer avec une égale force; l'Auteur entreprend de nous faire voir une très grande affinité entre le sentiment des Orthodoxes & celui des Sabelliens. A l'en croire, pour peu qu'on veuille être équitable & ne point prendre de travers le Système de ces derniers , il se trouvera que ce qui les sépare des Orthodoxes est si peu de chose, que cela ne vaut pas la peine d'en disputer , encore moins de les taxer d'Hérésie. Selon lui, les Sabelliens & les Orthodoxes peuvent parler le même langage & signer les mêmes Formulaires; toute la différence de leurs sentimens consiste en ce que les Sabelliens définissent les

Per-

64 DOCTRINE ORTHODOXE

Personnes divines par des Modes connus, ne reconnoissant en Dieu qu'une Trinité d'attributs ou d'operations; (1) au-lieu que les Orthodoxes, pour distinguer les Personnes divines, ont recours à des Modes d'une espece toute nouvelle & que personne ne connoit. D'ailleurs ils s'accordent de part & d'autre à nier la Distinction des Substances, & à n'en admettre en Dieu qu'une de Modes, ce qui est le point essentiel.

Tel est l'exposé de Mr. *Mati*, en conséquence duquel, il soutient que les Orthodoxes ne distinguent pas davantage les Personnes que les Sabeliens les distinguent, & que les argumens par où les premiers attaquent ceux-ci, peuvent être retorqués contre eux-mêmes. Mais nous osons lui soutenir à notre tour que cet exposé n'est pas juste, & l'on est surpris qu'un aussi bon esprit ait pu se faire une illusion comme celle-là.

L'Or-

(1) Voy. *Trin. éclaircie*, II. Part, Sect. I. chap. 5.

L'Orthodoxe admet, sur la foi de l'Ecriture Sainte, des Distinctions réelles en Dieu ; au-lieu que le Sabellien n'en reconnoit que d'imaginaires, en quoi il se trouve dans une opposition formelle & au sentiment de l'Orthodoxe, & à la doctrine de l'Ecriture. Que l'Ecriture mette dans la Divinité des Distinctions réelles, la preuve en est évidente par tant de Textes où elle en désigne trois par differens noms, à chacun desquels elle attribue la Divinité ; trois à chacun desquels nous sommes distinctement consacrés par le Baptême ; de la part de chacun desquels on fait des souhaits aux Hommes ; à chacun desquels certaines fonctions particulieres sont attribuées ; dont chacun à part est dit avoir droit, aussi-bien que les deux autres, à notre reconnoissance, à notre culte, à nos hommages, &c. Tout cela exprime une Distinction très réelle, qui subsiste ailleurs que

E dans

dans notre esprit. Il est vrai que cette Distinction ne multiplie pas la Substance divine, & ne pose pas trois Dieux; le double témoignage de l'Écriture & de la Raison, écarte une telle pensée: mais en nous avertissant de ne pas donner aux expressions de ces Passages, un sens aussi étendu que celui que par-tout ailleurs l'usage leur donneroit, elle y conserve le sens d'une Distinction réelle, quelconque, qu'on doit reconnoître être contenu dans ces Passages; à moins que de dire qu'ils n'en ont aucun, & que l'Écriture se joue des Hommes, en leur parlant pour les tromper, ou pour ne leur rien apprendre du tout.

Dire avec les Sabelliens, que le Père, le Fils, & le S. Esprit c'est Dieu, considéré sous les divers égards de Créateur, de Rédempteur & de Principe de la Grace qui sanctifie; (æ) ou
 si

(æ) Le jargon des Scholastiques ne favorise que trop

si vous voulez, que c'est Dieu, considéré comme Puissance, comme Sagesse, comme Bonté infinie; ou bien enfin, car ces différens tours reviennent à la même chose, que le nom de Fils exprime l'Intelligence divine, & le S. Esprit la Vertu de Dieu, réduire à cela tout le mystère, c'est attribuer à l'Écriture un langage inintelligible & illusoire; c'est l'accuser d'avoir envelopé sous des figures inouïes, & sous les ambiguïtés d'un langage mystérieux, une Vérité qu'il étoit aisé d'exprimer d'une manière simple & précise, & qui alors eût paru très claire & très facile à comprendre. Le Système Sabellien suppose que l'Écriture, pour enseigner des choses parfaitement à portée de nos idées naturelles, préfère des termes très impropres & très ob-

trop ces idées Sabelliennes. On peut voir à-dessus l'exposé de Mr. Bossuet, dans son *Discours sur l'Hist. Univ.* II. Part. pag. 220 -- 222.

obscurs, à d'autres termes très propres & très clairs, qu'elle eût pu choisir; & au contraire le Système Orthodoxe suppose, que cette même Ecriture traitant un sujet obscur, voulant nous instruire d'une Vérité qui passe toutes nos lumières naturelles, tire du langage humain tout le secours qu'il peut fournir, rectifiant par certains termes l'impropriété inévitable des autres, & par l'assemblage des divers Textes que le bon-sens nous apprend à concilier, suppléant à la disette de nos expressions, & à celle de nos idées. On ne dira pas que des Systèmes ainsi caractérisés se ressemblent beaucoup; la différence en est assez marquée, & il est aisé de voir lequel des deux doit passer pour le plus conforme à l'Ecriture. Mais, dit-on, si les Sabelliens se réduisent à une Distinction de Modes, les Orthodoxes eux-mêmes n'en reconnoissent point d'autre dans la Divinité; Modes in-

con-

connus, si l'on veut; Modes d'un genre tout particulier; mais qui pourtant sous cette idée générale de Modes sont sujets aux mêmes difficultés, & peuvent être combattus par les mêmes argumens que l'Orthodoxe tire de l'Écriture pour la réfutation des Sabelliens. Illusion toute pure, qui nait de l'abus qu'on fait en cette matiere du terme de Mode. Il ne sera pas mal-aisé, j'espère, de la dissiper.

Il faut distinguer pour cet effet entre *maniere d'être* d'une chose, & *maniere de concevoir* cette même chose. La maniere de concevoir une chose, appartient uniquement à notre esprit qui la conçoit, sans affecter le moins du monde cet objet auquel nous pensons. C'est proprement un Mode non de cet objet, mais de la perception que nous en avons. Mais la maniere d'être d'une chose, est un Mode qui appartient réellement à cette chose existan-

tante hors de notre esprit , & qui y subsiste indépendamment de lui , soit qu'il y veuille penser ou non. Ces Modes fondent des Distinctions de même nature qu'eux. Celles qui sont fondées sur différentes manières de concevoir un même sujet , ne subsistent que dans notre esprit , & *parte mentis* ; mais il y en a d'autres , lesquelles fondées sur de vrais Modes actuellement inhérens au sujet , existent indépendamment de notre pensée dans le sujet même , & sont *parte rei*. Par exemple , lorsque nous distinguons les divers attributs de la Matière , cette précision qui les distingue , est dans notre esprit seulement , & non dans la Matière ; quoique la réalité du sujet matériel qu'un seul acte de notre intelligence ne peut embrasser toute entière , donne lieu à ces précisions. La Divisibilité , l'Étendue , la Solidité , ne sont donc pas trois manières d'être du Corps , ou trois Modes dif-

différens qui l'affectent ; ce sont seulement trois manières différentes de concevoir le Corps ; ce sont trois idées abstraites qui nous représentent successivement & comme par parties , une seule & même essence du Corps. Cessons-nous d'y penser ? ce ne sont point trois choses , ce n'en est qu'une. Mais la rondeur d'une boule , & son mouvement , sont deux manières d'être qui subsistent hors de nous , indépendamment de notre esprit , qui ont leurs relations entre elles , & qui produisent chacune au dehors leur effet distinct. De même, Puissance , Sagesse , Bonté infinie , sont autant d'abstractions de l'idée de l'Être parfait. Ces divers attributs ne sont point des manières d'être distinctes , qui comme telles affectent la Divinité , ou dont la distinction subsiste réellement en lui. Il est vrai que la Puissance n'est pas la Sagesse , que l'une de ces perfections n'a pas les mêmes rapports que l'autre

tre avec la conduite de Dieu, & ne produit pas les mêmes effets. Cela prouve simplement, que l'une de ces idées n'est pas l'autre, & que la souveraine Perfection de Dieu se présente ainsi par idées abstraites à notre esprit, qui, faute d'être capable de l'embrasser toute entière dans son infinie simplicité, est obligé par une fiction qui le soulage, de distinguer en elle comme diverses parties auxquelles il s'applique successivement. Comme c'est l'esprit seul qui forme ces notions abstraites, c'est uniquement par rapport à lui, que ces Distinctions ont lieu. En Dieu, Bonté, Sagesse, Puissance, ne sont qu'une seule Substance simple & indivisible. Dieu renferme toute la réalité objective de ces idées; mais leur Distinction, & pour ainsi dire leur Trinité, n'y est pas: elle n'est que dans notre esprit. De-là je conclus que ceux qui, selon l'erreur qu'on attribue à *Sabellius*, expliquent

quent la Trinité des Personnes divines par une Trinité d'attributs & d'operations, n'admettent que des Modes imaginaires, c'est à dire, trois manieres de concevoir la Divinité, non trois manieres d'être de la Divinité, sous lesquelles elle subsiste réellement hors de nous. Ils n'admettent par conséquent que des Distinctions imaginaires, *à parte mentis*, non des Distinctions réelles qui subsistent indépendamment de notre pensée, telles en un mot que l'Écriture a voulu nous les enseigner, s'il est vrai qu'elle ait eu pour but de nous enseigner quelque chose. En nous parlant du Père, du Fils, & du S. Esprit, elle suppose manifestement qu'ils sont très distincts entre eux, quoiqu'ils renferment chacun la Divinité dans leur idée, & que cette Distinction est absolument indépendante de notre maniere de concevoir la Divinité.

On peut encore observer cette dif-

74 DOCTRINE ORTHODOXE

ference entre les Modes qui consistent dans la maniere de concevoir, & ceux qui sont de vraies manieres d'être, entre les Modes imaginaires & les réels; que les premiers étant le pur ouvrage de notre esprit, & de ses diverses operations sur les sujets qu'il examine, cet esprit composant, divisant, faisant des abstractions à son gré, il peut multiplier ces Modes comme il lui plait, distinguer dans la même Substance plus ou moins d'attributs; ces diverses manieres d'envisager un sujet, dépendant de l'Intelligence qui le conçoit, & qui pour ainsi dire le revêt de ces modes étrangers: au lieu que les Modes réels qui sont attachés au sujet même, ont quelque chose de fixe & d'invariable qui dépend de la nature du sujet.

La distinction que nous venons de faire, & à laquelle on ne sauroit trop prendre garde, suffit pour ruiner ce fameux parallele de la Trinité avec
les

les trois dimensions de la Substance étendue, qu'un Théologien des plus Orthodoxes du dernier siècle se félicita si fort d'avoir imaginé. Celui qui critiqua ce parallèle dans les Nouvelles de la République (n) des Lettres, n'en découvrit pourtant point, ce me semble, le véritable défaut. Il prétendit que les trois dimensions ne s'identifient avec la Substance étendue, que comme les Parties s'identifient avec le Tout, & qu'elles ont entre elles la même distinction que les parties d'une même masse, qui font elles-mêmes autant de Substances distinctes; ce qui véritablement anéantiroit le parallèle, & rendroit l'exemple de la Substance étendue absolument hors de propos pour l'éclaircissement de la Doctrine Orthodoxe. Mais il se trompoit assurément; car il est plus clair que le

(n) Voyez *Nouvelles de la République des Lettres*, Juillet 1685. pag. 727. Août de la même année, pag. 907. &c.

le jour, que la divisibilité de la Matière à l'infini ne met point entre les trois dimensions une distinction de Substance à Substance, puisque vous ne sauriez imaginer de si petite partie d'Etendue qui n'ait ces trois dimensions. Il est vrai que l'Etendue n'étant point l'attribut d'une Substance unique & simple, puisqu'elle enferme dans son idée un assemblage de Substances à l'infini, la Longueur, la Largeur & la Profondeur appartiennent à quelque chose qui n'est point une Substance simple, mais un composé de Substances : cependant il ne s'ensuit pas que ces dimensions soient des Substances distinctes entre elles, d'où se forme le composé qui s'appelle Corps ; puisque toute partie quelconque de Matière a les trois dimensions, qu'il n'y a point de partie longue sans largeur, & de superficie sans profondeur, & que s'il y en avoit, leur assemblage ne formeroit jamais un Corps. Les di-
men-

mensions ne sont donc point des Parties qui composent le Tout étendu ; ce sont divers égards de l'étendue de ce Tout, qui se trouvant renfermés dans l'idée de l'Étendue, le sont aussi nécessairement dans l'idée de toutes les Parties à l'infini que cette Étendue renferme. Prenez un pied cubique de matière : pour preuve que ses trois dimensions ne sont pas par rapport à lui ce que les Parties sont par rapport au Tout, mais seulement des abstractions, des égards divers de l'Étendue, c'est que les parties dont vous prétendez que sa longueur soit composée, ne la composent point par elles-mêmes, mais en les considérant sous un certain égard que l'on appelle Longueurs, abstraction des deux autres égards que leur idée ne renferme pas moins. En un mot, ces trois dimensions appartiennent à l'idée simple de l'Étendue, entant qu'on la regarde comme commune à toutes les parties i-
 ma-

imaginables de la masse , & non à cette étendue précise d'un pied cubique , regardée comme un composé de Cubes de telle grandeur , arrangés en tel ou tel sens. Les parties de ce Cube ne sont pas par-tout , mais les trois dimensions sont par-tout. Il n'y a aucun Point physique dans ce Cube , qui n'en fasse une portion selon ses trois dimensions , & qui ne soit partie de sa longueur , de sa largeur & de sa hauteur , tout à la fois. Concluons-en , que ce ne sont-là que de pures abstractions de notre esprit , lequel se représente la Quantité étendue & divisible sous trois égards distincts , & qui du premier & plus simple degré de composition qui est la Ligne , passe au second , savoir la Superficie , pour finir au troisième , qui est le Solide. Pour concevoir mieux le Corps ou le Solide , qui est un composé de Substances , notre esprit va par degrés. Il part d'abord de quelque chose de sim-

sim-

simple, favoir le Point ou l'Unité, pour concevoir la Ligne ou longueur, d'ou il passe à l'idée plus composée de Superficie, qui résulte de deux grandeurs abstraites, longueur & largeur, multipliées l'une par l'autre; & vient enfin au Solide. Le Point n'entre donc pas moins, entant que premier terme ou élément de notre conception, dans le nombre des abstractions dont nous composons l'idée du Corps, que n'y entre la Ligne & la Superficie; celle-ci étant un abstrait du Solide, comme la Ligne est un abstrait de la Superficie, & le Point un abstrait de la Ligne; la Ligne étant conçue comme une suite ou addition de Points; la Superficie, comme une rangée de Lignes mises à côté l'une de l'autre; le Solide, comme un tas de Superficies arrangées l'une sur l'autre. Mais le Point étant une chimere, vû la divisibilité infinie du Continu; la Ligne & la Superficie, notions dont le
Point

80. DOCTRINE ORTHODOXE

Point est l'élément, font aussi de purs Etres de raison. Or les trois dimensions ne font que des Lignes ou Quantités abstraites, parfaitement semblables, qui prises toutes trois ensemble, ou multipliées l'une par l'autre, font la substance Solide; dont deux seulement prises ensemble, font la Superficie; & qui prises séparément, n'ont aucune propriété spécifique qui les distingue, aucune propriété d'ordre, aucune dignité qui rende l'une principe de l'autre. Ce qui suffit pour faire évanouir les deux tiers des rapports imaginés par Mr. *Jurieu*. Ce célèbre Auteur a manifestement confondu l'idée des trois dimensions, avec celle des trois quantités qui résultent 1^o. des trois dimensions prises ensemble, qu'on appelle alors longueur, largeur & profondeur, ce qui fait l'étendu concret, ou le Corps; 2^o. de deux de ces dimensions qu'on nomme longueur & largeur, & qui font
alors

alors la Superficie : étendu abstrait; 3°. d'une seule dimension qui prise ainsi séparément , ne reçoit que le nom de Ligne : notion la plus abstraite qu'on puisse se former de l'Étendue , n'y ayant au-delà que le Point qu'on suppose sans étendue , mais qui cependant étant l'élément d'où l'on commence pour se former une idée de l'Étendue , auroit eu autant de droit que la Ligne & que la Superficie d'entrer dans le parallèle , & d'être compté pour un des Modes de la Substance étendue. Il faut donc convenir que l'exemple est mal choisi , & que s'il ne favorise nullement le Système des Trinitaires , comme l'a cru mal à propos l'Anonyme qui fit la Critique de ce parallèle , il est moins propre à défendre la Doctrine des Orthodoxes sur la Trinité , qu'à appuyer le Système des Sabelliens. En effet, la Distinction qu'ils mettent entre les trois Personnes divines, est précisé-

F

ment

82 DOCTRINE ORTHODOXE

ment de la nature de celle qui se rencontre entre les trois dimensions. Ce ne sont point trois manières d'être de la Substance étendue, trois Modes réels qui affectent différemment cette Substance, & qui y soient réellement distincts entre eux; ce sont de pures abstractions de notre esprit, de pures manières de concevoir le Corps, des Distinctions idéales, qui hors de notre imagination ou de notre idée n'ont point d'existence. La Substance corporelle qui existe hors de nous, fournit bien à notre esprit tout ce qu'il y a de réel dans ces trois idées: mais cette réalité étant simple en elle-même, la distinction d'idées qui nous y fait envisager comme trois Êtres ou Modes différens, est entièrement l'ouvrage de notre esprit. Il en est de même de cette trinité d'Attributs que les Sabelliens conçoivent en Dieu. Notre esprit usant de précisions, peut bien distinguer Dieu tout-

tout-puissant , de Dieu tout-sage , & de Dieu tout-bon ; il peut bien envisager l'Être suprême sous ces trois caractères ou sous ces trois faces , de Créateur , de Rédempteur , & de Sanctificateur ; & si l'Écriture ne vouloit nous faire entendre autre chose sous les noms de Père , de Fils & de S. Esprit , le parallèle des trois dimensions y quadreroit avec la dernière justesse : mais il ne sert de rien pour nous aider à concevoir une Distinction véritable *à parte rei* , entre les Personnes divines , telle que l'Écriture nous l'enseigne. Je me sers du mot de *Distinction réelle* , plutôt que de celui de *modale* , quoique par une disette d'expressions qui vient de celle de nos idées , l'École n'ait coutume d'appeler *réelle* que la Distinction qui se trouve entre plusieurs Substances. Le langage s'étant formé sur les idées que nous empruntons des objets finis , & les Modes des Substances créées n'ayant,

84 DOCTRINE ORTHODOXE

pour ainsi dire , qu'une ombre de réalité , le terme de Distinction modale est trop foible pour exprimer ce qui distingue entre eux les Modes divins. Modes si réels , si excellens , si parfaits ; Modes dont la distinction a des rapports si intimes avec l'œuvre de notre Salut , (car on ne sauroit trop ramener cette considération qui est capitale à notre sujet,) que l'Écriture voulant que nous nous en formions de hautes idées , & ne pouvant nous en donner aucune des choses divines , qu'elle n'emprunte ce qu'il y a d'analogue dans les objets finis , a choisi pour nous représenter ces Modes , des images prises de ce que nous appellons Personnes distinctes , comme étant plus analogiques & plus convenables que celle qu'on emprunteroit des simples modalités des Créatures.

Voilà, si je ne me trompe, le Système Orthodoxe pleinement justifié de Sabellianisme , & placé dans un juste mi-

milieu qui s'éloigne également & de cette Erreur, & de celle des Tritheïtes. Milieu obscur pour notre esprit, je l'avoue, milieu inconnu à notre Raison; mais milieu auquel l'Écriture nous réduit, & contre lequel notre Raison n'a rien à dire, à moins qu'elle ne niât, ce que très assurément elle ne fera jamais, qu'il y ait dans la Divinité des choses qui nous soient incompréhensibles. Car s'il est vrai qu'il y en ait de telles, il est vrai aussi que la Révélation aura pu nous en parler; & supposé qu'elle nous en parle, il a fallu de nécessité qu'elle étendît le sens de quelques-unes de ses expressions, au-delà des bornes ordinaires que leur prescrivent les loix du langage humain.

C H A P I T R E V.

*Les Personnes Divines sont de vrais Modes.
En admettre en Dieu, n'a rien qui repugne à la Raison, &c.*

Lorsqu'on traite des Vérités de la Religion, l'on a le choix de deux sortes de langages fort différens l'un de l'autre, mais qui tous deux ont leur usage, & qui trouvent chacun leur place. L'un est commun, populaire & sensible : l'autre est philosophique, abstrait & précis. L'Écriture employe le premier de ces langages pour nous parler des choses divines, comme étant plus à la portée du commun des Hommes, plus capable de les frapper, & de leur inspirer ces sentimens religieux qui influent sur la conduite de la vie, & qui sont le grand but des instructions qu'elle leur donne, comme ils renferment
le

le principal fruit des Vérités qu'elle leur révèle. Mais dès qu'il est question de tenir ferme dans la créance de ces Dogmes profonds, & de la défendre contre les subtilités qui tendent à l'ébranler ou à la corrompre, dès qu'il s'agit de repousser les objections que forme contre elle un esprit indocile & curieux, alors le langage philosophique devient d'un usage indispensable. Il faut bien alors raisonner contre ceux qui abusent du raisonnement, & opposer aux sophismes de l'Erreur, une juste précision d'idées & de termes. Ces différens langages ne forment aucune contradiction, puisqu'ils concourent à exprimer une même Vérité ; & que tandis que l'un sert à la rendre sensible au commun des Hommes, sous des images qui les frappent, l'autre sert à la démêler d'avec l'Erreur qui voudroit passer pour elle. C'est pour cette raison que si l'on nous demande quelle idée nous

attachons au mot de *Personnes divines*, nous répondons sans scrupule que c'est celle de *Modes divins*, prenant le terme de *Mode* dans un sens général & abstrait, pour désigner tout ce qui n'est pas Substance. Bien loin que nous nous éloignons par-là de la Doctrine de l'Écriture, c'est sa Doctrine que nous exposons, & qui en langage précis & philosophique ne peut s'expliquer autrement. En niant qu'il y ait plus d'une Substance divine, l'Écriture distingue trois Êtres divins : ce ne sont pas trois Substances, ce sont donc trois Modes; car Mode & Substance épuisent l'idée de l'Être; sous cette idée universelle il n'y a que ces deux genres, qui sont contradictoirement opposés, & ne souffrent point de milieu. Tout ce qui est, existe ou seul à part, ou dans un sujet; & qui nie que quelque chose soit Substance, affirme par cela même qu'elle est Mode. Mr. *Mati* étoit

étoit dispensé de s'étendre autant qu'il a fait sur la preuve d'une chose évidente, que nul esprit éclairé ne s'avisera de lui contester.

D'où vient donc que l'idée de Mode effarouche tant de gens, & que même plusieurs Théologiens ont beaucoup de peine à franchir ce mot ? C'est uniquement faute de le prendre dans toute sa simplicité. Dire que la Substance divine subsiste sous trois diverses manières d'être, qui étant réellement diverses entre elles, & réellement en Dieu, y fondent par cela même une vraie Distinction sans multiplier la Substance, c'est n'affirmer autre chose que ce que l'Écriture enseigne, lorsqu'elle met en Dieu trois Distinctions d'une espece qui nous est inconnue, sans nous apprendre en quoi précisément elles consistent. En disant que le Père, le Fils & le S. Esprit sont trois Modes divins, nous avons l'idée abstraite de Mode, nous appliquons

à Dieu cette idée ; mais (o) nous avouons pleinement notre ignorance sur la nature de ces Modes qui sont en Dieu. Où est l'absurdité ou la contradiction ? On ne peut m'opposer qu'une de ces deux choses : l'une, que ce que l'Écriture nous dit des Personnes divines, ne sauroit convenir à des Modes : l'autre, qu'il est absurde de mettre des Modes en Dieu. Mais ces deux ordres de difficultés ont leur source dans une même illusion.

Quand on nous parle de Modes, nous nous représentons d'abord ceux des Êtres créés, les seuls Modes dont nous ayons l'idée ; & au lieu que nous devrions nous arrêter à l'idée abstraite & générique de manière d'être, par opposition à la notion abf-

(o) „ L'Écriture ne nous instruit nulle-part touchant la nature de ces Modes. Elle ne nous dit point en quoi proprement ils consistent. Elle se contente de nous en découvrir quelques effets & quelques conséquences ”. Je ne fais qu'emprunter ici les paroles de Mr. M. au sujet de l'union des deux Natures en Jésus-Christ. *Trin. éclairc.* I. Part. pag. 198.

abstraite de Substance en général, nous y faisons entrer toutes les imperfections que les Modes, qui nous sont connus, tirent de la nature bornée des Substances auxquelles ils sont attachés. Les manieres d'être des Substances créées n'ayant qu'une réalité très mince, constituent dans ces Etres qu'elles modifient des distinctions si légères, qu'à moins de s'y rendre fort attentif, elles échappent à notre esprit & s'évanouissent comme des fantômes. Les Modes de l'espece qui nous est connue, limitent le sujet qu'ils affectent, & y supposent des bornes. Ils y supposent aussi de la dépendance, du changement, de la composition. Mais toutes ces imperfections qui appartiennent aux Modes créés, ne tirent point à conséquence pour les Modes incréés de l'Être infini, lesquels tenant du caractère de leur Sujet, seront parfaits comme lui, ne le borneront point, ne mettront en lui

lui ni alteration , ni composition ; & fans déroger à la nécessité , à la simplicité , à l'immutabilité de son Essence , y fonderont seulement trois Distinctions ou différentes manieres de subsister. Que l'on consulte l'idée de l'Etre parfait , & qu'on se demande s'il y a rien en cela qui répugne à cette idée. J'avoue que dans celle que nous en avons , de pareilles Distinctions ne nous paroissent nullement comprises : mais avant que de conclure de-là contre leur possibilité , il faudroit que cette idée fût *adæquate & compréhensive* , comme parle l'Ecole , c'est à dire , qu'elle nous représentât pleinement & parfaitement la nature de cet Etre : ce qui n'est pas , & ne sauroit convenir à une aussi petite Intelligence que la nôtre. Après cela , vouloir prendre l'idée que nous avons de nos propres Modalités , pour règle & pour mesure des Modes divins , c'est une folie sans comparaison

son plus insigne, que si l'on entreprenoit d'expliquer les modifications de l'Ame humaine par les figures des Corps, & d'appliquer à celles-là tout ce qui peut s'affirmer de celles-ci. Car, quelque grande que soit la disproportion du Corps à l'Esprit, celle d'un Etre fini à la Divinité, est infiniment supérieure. Ainsi, sous prétexte que les Modes des Etres créés supposent de la contingence, des bornes, du changement, transporter ces imperfections aux Modes divins, ou soutenir qu'il ne sauroit y avoir de Modes en Dieu, parce qu'une telle imperfection y seroit nécessairement attachée, & que la Nature divine n'est susceptible ni de changement, ni de borne; c'est raisonner comme feroit celui qui soutiendrait que notre Ame est étendue & divisible, puisqu'elle est modifiée, sous prétexte que les Modes du Corps supposent l'étendue & la divisibilité; ou bien comme un

Hom-

94 DOCTRINE ORTHODOXE

Homme qui nieroit que notre Ame soit susceptible de Modalités, parce que celles des Corps supposent un assemblage de parties distinctes, lequel est incompatible avec l'Essence simple & indivisible de l'Ame.

Cette même disproportion des Modes divins aux Modes humains, lève la difficulté tirée du langage de l'Écriture. Y auroit-il du bon-sens, objecte-t-on, à parler de simples Modes comme l'Écriture parle des Personnes divines, & à en affirmer ce qu'elle en affirme ? Tout l'embaras de cette difficulté vient de notre imagination. Quand on parle de Modes, elle se fixe d'abord aux Modes humains; & il est vrai qu'appliquer à de tels Modes les expressions de l'Écriture, ce seroit parler un langage dont l'absurdité saute aux yeux. Mais il en va tout autrement dès qu'il s'agit de Modes d'un ordre infiniment supérieur, puisqu'ils appartiennent à l'Être infini ;
l'i-

l'idée que nous devons nous en former, demande un langage plus fort & plus énergique que celui dont les expressions seroient empruntées des Modes humains. Comme la nature de ces premiers nous est inconnue, ils ne peuvent nous être représentés que par une espece d'analogie, & cette analogie devoit se prendre de ce qu'il y a de plus réel parmi les Etres qui nous sont connus : par conséquent, les attributions personnelles étoient ce qui convenoit le mieux en cette rencontre.

C'est ici le lieu d'examiner un raisonnement de Mr. M. (p) qui tend à prouver l'absurdité des Modes divins, & à convaincre de contradiction ces Distinctions que les Orthodoxes mettent en Dieu. Ceux-ci, si on veut l'en croire, se trouvent réduits dans un étrange embarras, lorsqu'on leur demande ce qui distingue les trois Personnes divines.

Car,

(p) *Trin. éclairc.* III. Part. p. 77, 78.

Car , ajoute-t-il , ce qui les distingue & qui les fait être trois , c'est quelque chose qui est dans l'une & qui n'est pas dans l'autre : on en convient. Ce quelque chose n'est pas l'Essence divine , puisqu'elle est commune aux trois : on le lui avoue. Ce n'est rien enfin , poursuit-il , de ce que l'on peut concevoir comme étant dans la Divinité , ou lui appartenant essentiellement : c'est ici que les Orthodoxes l'arrêtent. Mais il prétend qu'eux-mêmes ont bien de la peine à se tirer de ce détroit , ou plutôt , qu'il leur est impossible d'en sortir. Quand il est question de définir cette Distinction , ajoute notre Auteur , ils nous la veulent faire envisager comme quelque chose qui est en Dieu & qui est une dépendance de la nature de Dieu. Mais ce sentiment lui paroît renfermer une contradiction , & voici comment il le prouve. „ Si „ les trois Personnes sont dans l'Essen-

„ sence divine , comment pouvoir
 „ dire que l'Essence divine est dans
 „ chacune des trois ? Si l'Essence
 „ divine est dans chacune des trois
 „ Personnes , il y a aussi dans cha-
 „ cune d'elles tout ce qui est dans
 „ cette Essence ; or chacune des
 „ trois y est avec ce qui la distingue
 „ des deux autres ; donc dans cha-
 „ que Personne , avec l'Essence , les
 „ deux autres Personnes sont ren-
 „ fermées.

Pour s'appercevoir que ce subtil
 raisonnement n'a rien de solide &
 que c'est un sophisme tout pur , vous
 observerez , que s'il prouvoit quel-
 que chose , il prouveroit qu'une mê-
 me Substance ne sauroit exister sous
 trois Modes ou trois manieres diffe-
 rentes , quoique la possibilité de
 trois Modes divers dans une même
 Substance se conçoit évidemment.
 Il est manifeste qu'on joue ici sur le
 mot d'Essence & d'essentiel. Qu'u-
 ne même Substance ait trois diffe-

G

ren-

rentes manieres d'être , ou qu'elle subsiste sous trois Modes , ces trois Modes lui appartiennent ; chacun de ces Modes n'est pas les deux autres , quoiqu'il renferme dans son idée la même Substance qui existe sous tous les trois. Chaque Mode enferme la Substance dans son idée ; car il n'est autre chose que la Substance existant d'une certaine maniere : mais il n'enferme pas pour cela l'idée des autres Modes , puisque l'idée de cette Essence ou Substance existant d'une certaine maniere , n'est pas l'idée de cette Substance existant d'une autre maniere différente de celle-là. De ce qu'il est essentiel à la Substance d'avoir divers Modes , il s'ensuit évidemment que l'un de ces Modes n'est pas l'autre , & que pourtant cette Substance est comprise dans l'idée de chacun d'eux. Sous cette idée précise de Modes , ils sont véritablement distincts l'un de l'autre , quoiqu'inséparables d'une seule & même-

même Substance à laquelle ils appartiennent , & qui demeure parfaitement une sous cette triple distinction. On peut faire à peu près la même réponse à l'argument tiré de la Simplicité de Dieu , il roule sur la même équivoque des mots d'*Essence* & d'*essentiel*. Tout ce qui ne met point en Dieu un assemblage de plusieurs Substances, ce qui n'en fait point un Tout résultant de plusieurs Parties essentiellement indépendantes l'une de l'autre , n'y met point aussi de composition. Les Modes dans un Sujet ne dérogent point à sa simplicité ; & quand les Scolastiques soutiennent le contraire, c'est un pur jargon, fondé sur une illusion de notre esprit, qui considérant un Mode abstraitement de son Sujet , en fait une nouvelle Substance qu'il ajoute & qu'il lie ensuite, pour ainsi dire, au Sujet. Notre Doctrine se réduit donc à cette Proposition très simple : *Il y a des Modes divins ; il y a différen-*

tes manieres dans lesquelles l'Etre nécessaire subsiste. Reste à l'Auteur de faire voir ce que cette Proposition renferme de contradictoire.

Mais laissant là ces subtilités, disons deux mots sur un article que Mr. *Mati* a jugé assez fécond & assez favorable à la Cause, pour lui consacrer une bonne partie de son second & de son troisieme Volume. Je parle de celui de la Subordination que met l'Ecriture entre les Personnes divines. L'indépendance, dit-il, est un caractère essentiel à la Divinité; comme la dépendance, au contraire, est une véritable imperfection, qui ne peut se trouver dans l'Etre auquel toutes les perfections appartiennent: Or l'Ecriture nous fait regarder le Fils & le S. Esprit comme dépendans du Pere: Donc il y a dans ces deux Personnes une Nature distincte de celle du Pere, une Essence différente de l'Essence divine; & par conséquent, entre la Personne du Pe-
re

re & les deux autres Personnes qui lui sont subordonnées , il y a une Distinction de Substance à Substance.

Quoiqu'avant Mr. M., les Ariens ayent extrêmement fait valoir cet argument , pris d'un ordre de Textes où le Fils & le S. Esprit sont représentés inférieurs au Pere , je ne vois pas qu'il ait une grande force contre le Systême Orthodoxe , surtout quand on le propose comme un argument séparé de celui qui se tire de la Distinction substantielle que l'Écriture semble mettre entre les Personnes divines. Cette preuve, à mon avis, seroit excellente contre les Tritheïtes, qui reconnoissant dans la Ste. Trinité une Distinction de Substance, en feroient trois Substances égales entre elles , ou trois Dieux. Il est bien clair qu'un Etre auquel on attribue de dépendre d'un autre Etre séparément duquel il subsiste , ne peut être Dieu.

G 3

Mais

Mais dans un Système où l'on ne regarde les Personnes du Pere , du Fils , & du S. Esprit , que comme des Modes d'une seule & unique Substance divine , la difficulté perd sa force , & la contradiction d'un Dieu dépendant ne peut plus être objectée. Qui empêche qu'entre ces Modes divins qui nous sont parfaitement inconnus , il n'y ait une Subordination d'un genre aussi inconnu que leur nature ; & que comme l'Écriture n'a pu se dispenser de nous représenter ces Modes sous des images & des expressions qui conviennent aux Personnes , elle n'ait dû aussi nous représenter la Subordination qui regne entre eux , sous l'image de la dépendance dans laquelle une Personne est d'une autre ? En ce cas il faudra faire sur les termes d'*être engendré* , & de *proceder* , en les purifiant du mélange grossier d'idées humaines que l'usage leur attache , le même raisonnement que
sur

sur les autres attributions personnelles : & comme celles-ci, lorsque par nécessité l'on en écarte l'idée de Distinction de Substance, conservent toujours un sens fixe, c'est à savoir un sens de Distinction réelle, de quelque nature qu'elle soit ; de même celles de proceder & d'être engendré, ne pouvant être prises dans le sens de l'infériorité d'une Substance à une autre, retiennent nécessairement celui d'une Subordination ineffable, qui n'ayant lieu qu'entre des Modes divins, ne sauroit préjudicier à l'indépendance de la Substance divine elle-même.

Au reste, quand même on prendroit le parti d'expliquer dans un sens de figure, les Passages qui semblent attribuer au Fils & au S. Esprit de la Subordination & de la dépendance par rapport au Pere, & que l'on entendroit uniquement les termes de *Génération* & de *Procession* comme désignant, non les rapports in-

ternes que les Personnes divines ont entre elles dans la Nature divine, mais les relations qu'elles soutiennent par rapport à nous dans l'œuvre de la Redemption, ainsi que des Théologiens célèbres l'ont conçu; ce sentiment ne favoriseroit le Sabellianisme en aucune sorte, & ne ruineroit point la preuve d'une Distinction réelle entre les Personnes. Mr. *Mati* a eu grand tort de le prétendre. Car que le mot de Fils, par exemple, s'entende d'une Subordination naturelle & nécessaire de la seconde Personne à la première, ou bien d'une Subordination œconomique; qu'être engendré marque simplement la charge de Médiateur dont le Fils s'est revêtu, ou qu'elle renferme un plus grand mystère; cela exprimera toujours une relation entre le Père & le Fils, qui prouve que l'un n'est pas l'autre, & que le Fils est distinct du Père. On peut disputer sur le sens de ces termes relatifs;

tifs ; l'un soutenant qu'il faut entendre par-là des qualités fondées sur les décrets & sur des opérations libres de la Divinité ; d'autres prétendant au contraire , que ces qualités ont pour fondement la nécessité de sa nature : mais ce qui demeure incontestable au milieu de tout cela , c'est une Distinction vraie, *à parte rei* , & indépendamment de notre manière de concevoir , entre ceux qui sont ainsi qualifiés relativement l'un à l'autre. Supposé donc , ce qui est bien éloigné de nous paroître évident , qu'une réelle Subordination entre les Personnes ou Modes divins , repugnât à l'excellence & à la nature de Dieu ; supposé par conséquent , qu'il fallût avoir recours à la métaphore dans tous les Textes de l'Écriture Sainte , où cette Subordination nous est enseignée ; ces mêmes Textes n'en montreroient pas avec moins de force la réalité des Modes divins , ou la Dis-

tion de Trois qui sont Dieu.

C'est ainsi que la Doctrine des Orthodoxes se soutient contre les coups par où l'Auteur s'étoit flatté de la renverser. Elle a d'impénétrables obscurités, je l'avoue : mais cela ne doit point surprendre, puisque, comme je l'ai fait voir, l'inévidance, loin d'être un motif pour ne pas croire, est le caractère propre des Dogmes de Foi. J'ai justifié celui-ci, & du côté de l'Écriture en montrant qu'il ne fait nulle violence à son langage, & du côté de la Raison en dissipant les prétendues contradictions que Mr. M. lui objectoit. Il est tems de passer à l'examen du nouveau Système, que cet Auteur prétend élever sur les ruines du nôtre.

CHA-

CHAPITRE VI.

Examen du nouveau Système. Le Dogme de l'Incarnation lui sert de Clef, &c.

TROUVER un milieu qui réunisse & concilie tous les divers ordres de Passages de l'Écriture qui ont rapport au Dogme de la Trinité, dans un seul Corps de Doctrine aisée à comprendre, liée dans toutes ses parties, & où il ne reste rien d'obscur à l'esprit, sans être obligé pour cela de donner aux expressions de ces Passages d'autre sens que celui que leur attache l'usage ordinaire du discours; c'est un dessein dont la hardiesse étonne, & dont le succès doit passer pour un Chef-d'œuvre d'intelligence. C'est pourtant ce que Mr. *Mati* croit avoir eu le bonheur d'exécuter, par la seule supposition de deux Substances

ces auxquelles la Divinité se soit hypostatiquement unie. Il est bon de l'écouter lui-même. Voici dans quels termes il expose sa pensée.

„ (9) Que l'on conçoive seulement
 „ que le Pere, c'est la Divinité toute pure ; & que le Fils & le S.
 „ Esprit (je parle du Fils considéré
 „ soit avant, soit après sa venue en
 „ chair) sont deux autres Personnes,
 „ en chacune desquelles il y a
 „ deux Natures : une Nature divine
 „ qui est la même dans chacune
 „ des trois Personnes, & au regard
 „ de laquelle ils sont un seul & même
 „ Dieu, ayant une même Essence
 „ divine, unique non seulement en
 „ espece, mais en nombre : & outre
 „ cela une Nature finie & dépendante,
 „ unie avec cette Nature divine de la
 „ même manière que les Orthodoxes
 „ enseignent que Jésus-Christ est Dieu
 „ & Homme. Voilà un fondement
 „ d'U-

(9) *Trin. éclaircie*, Tom. III. p. 6. 7.

„ d'Unité, voilà un fondement de
 „ Distinction : voilà un fondement
 „ d'Égalité , voilà un fondement
 „ d'Inégalité & de Subordination.

On voit assez que le mystère de l'Incarnation sert ici de clef à celui de la Trinité. L'union de deux Nature pour constituer une seule Personne divine en Jésus-Christ , fournit à notre Auteur l'explication de la Trinité des Personnes divines , qui toutes ensemble ne font que le même Dieu. En bâtissant sur ce fondement, qui lui est commun avec les Orthodoxes , il prétend avoir sur eux un grand avantage , soit pour les amener à son Système, soit pour imposer silence à leurs objections , puisque, selon lui, l'on n'en sauroit faire aucune contre ce Système, qui ne retombe à plomb sur le Dogme de l'Incarnation , qu'ils défendent comme lui , & qu'il n'explique pas autrement qu'eux. En effet , si l'on reconnoit que la Divinité s'est unie

à

à une Ame humaine dans la personne de Jésus-Christ, rien n'empêche que la Divinité n'ait pu contracter une pareille union avec plusieurs Intelligences finies : & si l'on peut concevoir ce composé des deux Natures en Jésus-Christ, comme une seule Personne divine, qui est Homme & Dieu tout ensemble, si l'Écriture, qui nous en donne cette idée, lui attribue en même tems, & les perfections de la Divinité, & les propriétés d'une Nature bornée, on peut également concevoir dans le Fils, & dans le S. Esprit, que deux Intelligences, dont chacune s'unit de la même sorte à la Divinité, constituent deux Personnes divines, lesquelles, quelque distinction qu'il y ait entre elles, & quelques propriétés qui leur soient attribuées par rapport à leur Nature finie, il sera vrai de dire qu'elles sont Dieu, & le même Dieu. Jusques-là tout va bien, & je ne vois pas qu'un Orthodoxe ait droit

droit de nier à Mr. M. la possibilité de sa supposition, ni son accord avec le langage de l'Écriture.

Mais où la difficulté commence, c'est aux différens sens que le Système attache au mot de *Personne*. On y distingue deux acceptions de ce mot, dont l'une, qui prend le mot de *Personne* pour une Substance intelligente, distincte de toute autre Substance, est à la vérité très conforme aux loix de l'usage, mais l'autre, où ce même mot est pris pour un composé de plusieurs Intelligences unies, n'a dans l'usage reçu nul exemple qui l'autorise. C'est-là un défaut remarquable pour un Système où l'on s'engage de ne prendre jamais les termes de l'Écriture dans un sens inusité, pour un Système dont on prétend démontrer la vérité par cette règle. L'Auteur reproche aux Orthodoxes la violence qu'ils font aux Textes de l'Écriture par rapport à la Distinction des Personnes

nes divines , en les interpretant d'une maniere opposée aux loix de l'usage. Il leur soutient que ces Personnes y sont représentées comme autant de Substances distinctes , & que , selon toutes les règles du Langage , ce que l'Écriture en dit emporte cette espece de Distinction. Il doit donc reconnoitre que , selon ces règles , Personne & Substance sont des idées équivalentes & convertibles. Mais si cela est , il s'ensuit que par-tout où il est parlé d'un Sujet comme d'une seule Personne , on doit toujours entendre une seule Substance intelligente , & non pas deux ou plusieurs Intelligences unies pour composer ce Sujet ; ce qui exclud la seconde notion du mot de Personne , sans laquelle le Système tombe à terre. L'on peut donc dire à Mr. *Mati* : Vous justifiez par votre propre exemple ce que vous avez condamné , & vous êtes peu d'accord avec vous-même , en pressant contre les
Or-

Orthodoxes un principe dont vous êtes contraint ensuite de vous écarter aussi bien qu'eux. Vous objectez (r) que nous donnons aux Passages, où la Distinction des Personnes est exprimée, un sens inoui dont le langage humain ne fournit aucun exemple : mais montrez-nous à votre tour dans le langage humain, quelque exemple d'un Être intelligent qualifié des attributs d'un autre Être intelligent en vertu d'une union personnelle avec cet Être ? Il est certain qu'on n'y trouvera rien de pareil. Mr. M. a fait d'inutiles efforts pour cela. Après avoir donné la torture à son esprit, il n'a pu alléguer que certaines expressions figurées, dont l'extrême disparité avec celles de l'Écriture saute aux yeux d'abord.

D'ail-

(r) *Trin. éclaircie*, III. Part. p. 140. „ C'est la
 „ même chose que si j'exigeois de quelqu'un qu'il
 „ me fit voir dans plusieurs sujets différens, des
 „ exemples d'une expression de l'Écriture qui mar-
 „ que une propriété particulière à un seul sujet.

H

D'ailleurs, les deux sens du mot de *Personne*, qui se trouvent réunis dans le Système de Mr. M., y jettent par leur opposition mutuelle un embarras très propre à le faire soupçonner d'illusion. L'un compose, & l'autre divise; l'un unit, & l'autre sépare. Dans le 1^r. sens, une Personne c'est un seul Etre intelligent: dans le 2^d. sens, c'en sont plusieurs. Ces deux sens se trouvant avoir lieu par rapport au même Sujet, il en nait une équivoque & des obscurités perpétuelles. Il est bien vrai que les Orthodoxes admettent aussi dans l'Ecriture deux acceptions différentes du mot de *Personne*, reconnoissant quand il s'agit de la Trinité, plusieurs Personnes dans une même Nature; & quand il s'agit de l'Incarnation, distinguant plusieurs Natures dans une même Personne. Mais l'avantage est grand pour leur Système, en ce qu'on s'y conduit d'une manière uniforme. On n'y prétend nul-

le-

lement que le sens de l'Écriture doit toujours se mesurer sur nos idées, & sur l'usage ordinaire de nos expressions. On y fait profession de captiver son esprit sous ce qu'a d'incompréhensible l'un & l'autre Dogme, en admettant des Distinctions réelles dans l'Unité d'un même Etre, aussi bien qu'une Unité personnelle entre des Etres differens; quoique, tant cette Distinction, que cette Union, nous passe. Ce sont-là deux idées également nouvelles pour nous, & auxquelles l'Écriture a également pu approprier notre langage. Mr. M. n'est pas dans les mêmes termes: comme il n'admet d'autres Distinction réelles que celles que notre esprit conçoit & que notre langue est accoutumée d'exprimer, il n'est point reçu à supposer pour principe de son Système sur la Trinité, une union personnelle que l'esprit ne comprend pas non plus, & qui est telle, que le langage humain ne fournit aucun

terme pour la faire entendre. Car, à prendre ici les idées de notre Raison pour règle de ce qu'il faut croire, cette Raison ne nous en fournit pas davantage pour concevoir entre deux Intelligences une union qui en fasse une seule Personne, ou qui nous autorise à parler de ces deux Intelligences distinctes comme nous parlerions d'une Personne unique, que pour concevoir qu'il y ait dans un seul Esprit des Distinctions personnelles, ou propres à fonder raisonnablement un langage pareil à celui que nous employons pour désigner deux Personnes.

Que l'Auteur renonce donc une bonne fois au prétendu secours qu'il prétend tirer contre les Orthodoxes, d'un Dogme qui leur est commun avec lui. Cet avantage se réduit à rien, à moins qu'il n'abandonne lui-même cet autre principe, par lequel il les combat; savoir, qu'il n'est jamais permis de donner aux termes
de

de l'Écriture des sens inodis à l'usage commun du discours : car si cela n'est jamais permis, le Dogme de l'Incarnation n'est plus soutenable. Que si pour défendre ce Dogme il n'est point besoin de donner des sens forcés aux Passages sur lesquels on l'appuye, il sera aisé de montrer par les mêmes raisons, que la Doctrine Orthodoxe au sujet des trois Personnes divines, est exempte de ce défaut.

Le Système qu'on met en opposition avec cette Doctrine, est donc un composé de parties discordantes; & la double notion affectée au mot de *Personne* dans ce Système, empêche ces différentes parties de former un Tout bien solide & bien lié. En un mot, que l'Auteur choisisse, ou de s'en tenir invariablement aux loix de l'usage, ou de ne plus argumenter contre nous par ces mêmes loix. S'il prend ce dernier parti, son grand principe de la Distinction de Sub-

stance à Substance tombe à terre; & s'il choisit le premier, son autre principe de l'union des Substances n'a nul fondement dans l'Écriture.



CHAPITRE VII.

Démonstration de la fausseté du nouveau Système. Il manque de justesse, &c.

JUSQU'ICI je n'ai attaqué le nouveau Système que par voye de re-torsion, me contentant de faire voir qu'il peche contre de certaines règles qu'on se glorifie d'y-suivre, & même sur lesquelles on prétendoit fonder sa nécessité. J'ai maintenant quelque chose de bien plus fort à lui opposer ; & , ce qui paroitra souverainement paradoxe aux yeux de l'Auteur, je lui soutiens que ce Système ne quadre point avec l'Écriture ; qu'il ne donne point la clef de l'Enigme ; qu'il n'éclaircit point le Dogme dont il s'agit, & que l'Auteur reconnoit être enseigné dans l'Écriture, savoir, le Dogme de trois Personnes, le Pere, le Fils & le S. Esprit, qui réellement distinctes

entre elles , ne sont pourtant qu'un seul & même Dieu. En voici la preuve.

Selon le nouveau Système, la distinction des Natures fait celle des Personnes , & l'union des Natures établit pour les trois la qualité de divines. D'où il résulte par une conséquence nécessaire , 1°. qu'entant que Personnes distinctes, elles ne sont pas toutes trois divines ; 2°. qu'on ne les peut considérer à la fois comme divines, & distinctes. L'Auteur ne fait nulle difficulté d'admettre la première de ces conséquences : mais il n'en sera peut-être pas de même de la seconde, qui porte coup contre lui, & qui demande qu'on s'arrête à la développer.

Je dis donc, que dans le nouveau Système, le Pere est la Divinité même, qui se communique à deux Intelligences bornées , savoir le Fils & le S. Esprit ; & qui par son union intime avec elles, les rend Personnes di-

divines, distinctes personnellement entre elles, non par l'Essence divine qui leur est commune, mais par leurs Natures finies. Jusques-là tout est dans l'ordre. On peut dire, & s'exprimer juste en le disant, que ces deux Natures, distinctes personnellement l'une de l'autre, sont en même tems deux Personnes divines & possèdent la même Essence divine en vertu de leur commune union *ad tertium quid*, savoir la Divinité, union appelée personnelle en un autre sens. Car le mot de *Personne*, comme on l'a déjà remarqué, en a deux dans ce Système; l'un qui marque la distinction des Natures, l'autre qui marque leur union. Ces deux sens du même mot ne font ni contradiction ni embarras par rapport au Fils & au S. Esprit : ce sont deux Personnes, au premier sens de la distinction des Natures : chacune de ces Personnes est divine, au second sens, qui marque deux Natures unies

entre elles, l'infinie & la finie. Ces deux Personnes, quoique non distinguées entre elles par la Nature divine qui leur est commune, peuvent fort bien être appellées, *deux Personnes divines*: l'on peut même, en les distinguant l'une de l'autre, les nommer *divines* toutes deux. Il est vrai qu'elles ne sont pas divines au même égard qu'elles sont distinctes; mais étant unies distinctement, séparément, indépendamment l'une de l'autre à la Divinité, rien n'empêche qu'on ne les envisage comme distinctes, & qu'en même tems on ne les qualifie de *divines*, dans une même énonciation. Ainsi dans cette Hypothèse on s'exprime juste, si l'on dit, par exemple: *Le S. Esprit est une Personne divine, aussi-bien que le Fils*; cela se conçoit sans difficulté. Mais la grande difficulté consiste à établir dans ces principes trois Personnes divines. On n'y conçoit point comment le Fils & le S.

S. Esprit , entant que distingués du Pere , & considerés séparément de la Personne du Pere , peuvent être appellés *Personnes divines*. Ces Propositions : *Le Fils est une Personne divine ; aussi-bien que le Pere : le S. Esprit est une Personne divine , tout comme le Pere & le Fils* , forment dans les principes de la nouvelle Hypothese un langage insoutenable & absurde. Si faut-il pourtant que ce langage puisse avoir lieu dans tout Systême qui établit d'après l'Écriture une Trinité de Personnes divines. Qu'est-ce qui fait , selon les idées de Mr. M. , la distinction personnelle entre le Pere & le Fils ? Ce sont leurs Natures différentes ; la Divinité dans l'un , la Nature finie dans l'autre. Lors donc que je considere le Fils distinctement du Pere , je vois bien que la seconde Personne est distincte de la premiere ; mais je ne puis dire que cette seconde Personne , considerée dis-

distinctement de la première, soit une Personne divine, en sorte qu'il soit vrai d'affirmer de la première & de la seconde, que ce sont deux Personnes divines. D'un côté, la seconde n'est Personne divine qu'entant qu'on la conçoit unie à la Divinité; mais d'autre part, elle n'est une Personne distincte de la première, qu'entant qu'on la regarde séparément de cette même Divinité. Il y a donc deux égards, sous lesquels on peut considérer le Fils, selon les deux différens sens attachés au mot de *Personne* dans ce Système : ou comme Personne divine ; & à cet égard il n'est pas plus une Personne distincte de celle du Père, que l'Homme entier est une Personne distincte de l'Âme humaine : ou bien comme Personne simplement ; mais à cet égard, loin que le Fils soit une Personne divine, il sera aussi vrai qu'il n'est pas Dieu & qu'il est distinct de Dieu, qu'il sera vrai qu'il n'est pas le

le Pere & qu'il est distinct du Pere. Il paroît donc évident que ce Systême est insoutenable, puisqu'il n'éclaircit ni n'établit ce qu'il se propose d'établir & d'éclaircir, je veux dire, une Trinité de Personnes divines participantes à la même Essence divine ; ce qui, de l'aveu de l'Auteur, est la pure Doctrine de l'Écriture.

Quand l'Écriture nous enseigne (s) qu'on doit honorer le Fils, comme on honore le Pere ; que le Fils possède la vie en soi-même, comme le Pere lui-même la possède, sans parcourir ici tant d'autres attributions qu'elle lui fait des Propriétés divines ; elle nous parle du Fils par rapport au Pere, comme d'une Personne divine par rapport à une autre Personne divine. Or ce langage n'aura aucune justesse ni même aucun sens, selon le nouveau Systême, où du moment que vous considerez le Fils

com-

(s) Jean V. 23, 26.

comme Dieu ou Personne divine, vous ne pouvez plus le distinguer du Pere comme d'une autre Personne divine, sans le distinguer d'avec lui-même, puisque le Fils Personne divine est un Tout composé d'une Essence divine & d'une Nature finie, le Pere & le Fils, quoique distincts par leur Nature, étant alors compris dans un même objet total qu'on appelle *Personne divine*. Que si vous distinguez personnellement le Fils d'avec le Pere, celui-là, entant que distingué d'avec celui-ci, ne fera plus ni Dieu, ni Personne divine.

Au reste, l'exemple de l'Incarnation duquel notre Auteur fait partout, pour ainsi dire, épée & bouclier, ne pouvoit être allégué plus mal à propos. Au-lieu d'éclaircir ou de justifier cette Hypothese, il fournit de puissantes armes pour la combattre. Car, quoique l'Écriture dise bien de Jésus Fils de Marie, *qu'il est Dieu sur toutes choses benit é-*
ter-

ternellement, parce qu'il ne fait qu'une même Personne avec le Verbe qui est Dieu; jamais, lorsqu'elle distingue en Jésus-Christ la Nature humaine d'avec celle du Verbe, en les nommant toutes deux, elle ne lui attribue la Divinité comme au Verbe. Elle ne dit nulle-part, que Jésus Fils de Marie soit Dieu, de même que le Verbe, ou possède, aussi-bien que le Verbe, les perfections divines; comme elle dit du Fils éternel, (1) en le distinguant de son Pere, qu'il est Dieu comme son Pere, & qu'il possède en commun avec lui, les attributs, la gloire, les honneurs divins. L'Écriture ne confond point ainsi les égards, en mêlant dans une même Proposition, les termes qui expriment l'union des deux Natures, avec ceux qui expriment leur distinction. L'Écriture dit, & nous autorise à dire en désignant

(1) Voyez Jean V. 23. Matth. XXVIII. 19. II. Cor. XIII. 13. Col. I. 15--19. Apoc. V. 13.&c.

gnant Jésus Fils de Marie présent à nos yeux, *Ce Jésus est Dieu*. Il est clair que dans un pareil énoncé, la contradiction n'est qu'apparente. L'union des deux Natures la dissipe; car en vertu d'une telle union on peut s'exprimer de la sorte, pour signifier que ce Jésus, par son union intime avec la Divinité, fait partie d'un Tout dont la Divinité fait l'autre partie. On peut désigner ce Tout qui est le sujet de la Proposition, du nom de la partie la moins excellente, & joindre pour attribut ce qui convient à celle qui l'est le plus: on peut dire, par exemple, *Ce Jésus est éternel, tout-puissant &c.* pourquoi cela? Parce qu'alors les termes de l'énonciation vous font envisager les deux Natures entant qu'unies. Ainsi ce que les Théologiens appellent, *la communication d'idiomes*, a lieu. Le sujet de la Proposition exprimé sous le nom d'une des Natures unies, signifiant alors le Tout qui

ré-

résulte de cette union , & auxquelles attributs des deux Natures conviennent également. Mais si l'Écriture s'exprimoit ainsi : *Jésus est Dieu, aussi-bien que le Verbe : Cet Homme est Dieu, aussi-bien que la Nature infinie qui habite en lui ;* ou bien, *Ce Jésus est éternel, immense &c. on doit lui rendre le Culte suprême, aussi-bien qu'à la Divinité qui réside en lui corporellement ;* alors il y auroit dans l'Écriture de réelles contradictions , parce qu'elle feroit envisager à la fois la Nature humaine de Jésus-Christ, & comme unie, & comme distincte , & lui attribueroit entant que distincte , ce qui ne lui peut convenir qu'à l'envisager comme unie.

Pour ajuster son Hypothèse aux énoncés de nos Écritures , Mr. *Matz* auroit dû lui donner plus d'étendue, & au-lieu de deux Intelligences bornées, en supposer trois auxquelles le Souverain Être se fût uni. Quel-

I

que

que inconvenient que cette nouvelle supposition entraînât d'ailleurs, comme je le ferai voir bien-tôt, du moins elle fourniroit une explication plus nette du Mystere. Alors on pourroit appliquer aux trois Substances, considerées distinctement l'une de l'autre, le nom de Personnes divines, puisque réellement distinctes entre elles, elles participeroient toutes à la même Essence divine, à laquelle chacune d'elles se trouveroit jointe personnellement. Jusqu'à ce qu'il ait rempli ce vuide de son Systeme, on n'y pourra trouver que deux Personnes divines, savoir, celles du Fils & du S. Esprit. Ou bien si l'on compte la Divinité pour l'une des trois, en la distinguant des deux autres, le Pere sera la seule Personne divine; puisque Dieu, consideré simplement en lui-même comme une Personne, ne laisse aux deux autres, considerées comme distinctes de cette premiere, que leur être borné & fini.

fini. Si vous y prenez garde, l'on conçoit bien que trois Personnes réellement distinctes entre elles, (u) peuvent participer à la même Essence par voye d'union avec cette Essence, en sorte qu'il soit vrai d'affirmer de ces trois Personnes, même en les distinguant les unes des autres, qu'elles sont divines, ou qu'elles sont Dieu. L'unité de l'Essence à laquelle elles participent toutes, n'empêche pas qu'elles ne se distinguent réellement l'une de l'autre par leurs Natures finies ; que l'union de l'une avec la Divinité ne soit distincte de l'union de l'autre, & qu'il n'en résulte trois Composés, également divins tous les trois. Mais c'est qu'il se trouve alors trois termes ou trois fon-

(u) A la vérité, c'est-là une notion inouïe, qui peut aller de pair avec les plus bizarres suppositions des Scolastiques, & qui fondera un Langage tout nouveau; mais enfin, comme elle n'a rien de contradictoire, il est permis de raisonner sur cette supposition, pour voir quelles conséquences en suivent.

fondemens de Distinction differens les uns des autres, & tous trois aussi differens de l'Essence divine ; ce qui n'est plus, dès que l'on compte l'Essence divine elle-même pour l'une de ces Personnes. Car où seroit alors, je vous prie, le caractère qui distingueroit cette Personne divine, d'avec les deux autres Personnes divines aussi ? Mettre une distinction réelle de Personne divine à Personne divine, entre cette Essence prise à part, & un Composé dans lequel il faut de nécessité qu'elle entre pour en faire une Personne divine, c'est la distinguer d'avec elle-même ; c'est raisonner comme un Homme qui diroit : *L'Ame de Pierre est une Personne intelligente ; l'Ame de Pierre unie à son Corps est une seconde Personne intelligente.* Vous pouvez bien dire dans le Systême : *Le Fils est Dieu, le S. Esprit l'est aussi ;* ce sont deux Personnes divines, distinctes entre elles. Ou bien :

La

La Divinité subsiste en deux Personnes distinctes. Mais vous ne sauriez dire : *Le Fils est Dieu comme le Pere* : car comparant le Fils au Pere, vous opposez une Nature divine à une autre qui ne l'est pas ; le Fils étant aussi personnellement distingué de Dieu, dans le Système, qu'il est personnellement distingué du Pere. Dans cette opposition des deux Natures, vous ne pouvez plus, sans vous contredire, donner à la Nature inférieure un titre qui n'est fondé que sur son union avec l'autre, & qui n'appartient proprement qu'au Composé de toutes les deux. Vous ne pouvez dans la même énonciation où vous distinguez le Fils du Pere, rien attribuer au Fils, que ce qui convient à sa Nature précise, distinctement de celle du Pere. Puis donc que l'Écriture dans de pareilles énonciations attribue si souvent au Fils, tout comme au Pere, les Perfections divines ; il s'ensuit que

le Fils , considéré comme Personne divine , peut être distingué du Pere : ce qui étant impossible dans le nouveau Système , j'en conclus qu'il ne sauroit subsister avec l'Écriture , qu'il n'est point d'accord avec son langage , & qu'il n'explique point sa Doctrine.

Si l'on veut la retenir cette Doctrine , & la défendre telle qu'elle est , il faut nécessairement choisir l'un de ces deux partis ; ou d'admettre en Dieu lui-même trois Distinctions, trois Modes divins , ce que font les Orthodoxes ; ou d'enchérir sur la hardiesse de Mr. *Mati* , en supposant tout d'un coup une triple union de la Divinité avec trois Natures finies , en sorte qu'il y en ait une pour le Pere , comme il y en a deux pour les deux autres Personnes. Mais le besoin d'un tel supplément montre , assez la vanité d'un Système , qui ne peut se soutenir qu'à ce prix. Car conçoit-on rien de plus creux , de plus chimérique ,

rique, de plus gratuit, que le seroit cette nouvelle supposition ? Quelle apparence d'en hasarder ainsi sans fin ; & d'en ajouter une nouvelle à deux autres, pour l'une desquelles on a bien eu de la peine à trouver une ombre d'appui dans l'Écriture ? Mais mettant à part cet inconvénient du Système ainsi rectifié, il s'en présente un autre plus grand encore : c'est qu'en établissant pour la Personne du Père un troisième Être borné, on ruinerait tout fondement de la prééminence essentielle que possède la première Personne sur les deux autres, ce qui dépouillerait le Système d'un de ses avantages les plus plausibles ; car j'en compte pour un grand, je l'avoue, celui qu'il a d'expliquer par le moyen de trois Substances, dont une seule est l'Être parfait, cette subordination du Fils & du S. Esprit au Père, que l'Écriture nous représente comme le principe des deux autres Personnes divi-

136 DOCTRINE ORTHODOXE
nes & comme la source de la Di-
vinité.

Pour en revenir à Mr. *Mati*, il y a en vérité lieu de s'étonner qu'un esprit aussi pénétrant, qui doit avoir tourné & retourné sa nouvelle idée de cent côtés differens avant de la rendre publique, & que les diverses contradictions qu'il a essuyées, ont obligé sans doute à l'examiner de plus près en la plaçant dans tous les jours imaginables, ne se soit pas aperçu d'un défaut aussi capital que celui-là; & que sa sagacité ayant été au-devant de tant d'objections assez frivoles qu'on lui pouvoit faire, il n'ait pas songé à réparer cet endroit foible. Un reproche qu'on lui avoit fait, auroit dû lui ouvrir les yeux là-dessus. On lui avoit soutenu, que dans son Système il est impossible de compter plus d'une Personne divine. Il repousse fort bien ce reproche, en développant les deux differens sens attachés dans
ce

ce Syftème au mot de *Personne divine* ; mais il devoit songer que par son propre exposé, il est impossible qu'il y en ait trois. Ecoutons ses paroles. „ (v) Je ne dis pas que ce „ Dieu soit trois Personnes divines : „ mais je dis que les deux Composés dont je viens de parler, dont ce Dieu est une partie, . . avec ce même Dieu considéré à part, sont trois Personnes divines, puisque chacun de ces Composés en est une, & que ce Dieu considéré à part en est une troisième. Me nier cela, c'est me nier ma définition” &c. D'où il conclud que l'argument de son Adversaire est une pure disputé de mot.

Tout le foible de son Syftème se découvre dans ce peu de paroles employées à sa défense, & sur cela seul on voit qu'il ne répond nullement aux idées que l'Écriture nous donne du
Pe-

(v) *Trin. éclairc.* III. Part. p. 314.

Pere , du Fils & du S. Esprit. Sans contester à l'Auteur ses distinctions & ses définitions des termes de *Personne* & de *divine* , on lui soutient qu'il y a de l'illusion & du sophisme dans l'assemblage qu'il en fait , puisqu'il ne sauroit marquer selon son Système trois Personnes divines, à prendre le mot de *Personne* dans un sens univoque pour toutes les trois , ou qui les distingue toutes trois , en même tems qu'il en établit la Divinité. Son embarras paroît assez dans la définition qu'il donne des deux sens du mot de *Personne*, à la page 295 de son III. Volume. „ Le terme de *Personne*, „ dit-il , peut être pris ou dans le „ sens vulgaire, ou dans celui que les „ Théologiens y attachent quand ils „ s'en servent à désigner le Fils de „ Dieu incarné. Dans le premier „ sens , ce terme signifie un Etre „ qui pense unique, ... de sorte que „ tout autant que l'on peut compter „ d'E-

„ d'Etres qui pensent , tout autant
 „ peut-on compter de Personnes.
 „ Dans le second sens, ce terme signi-
 „ fie indifferemment , & un Compo-
 „ sé de deux Etres qui pensent , &
 „ un seul Etre qui pense ”. Quand
 on distingue, il ne faut jamais que
 l'un des chefs de la Distinction ren-
 tre dans l'autre, & s'y confonde.
 C'est pourtant ce qui arrive dans cel-
 le-ci, que l'Auteur adopte en l'appli-
 quant à son Système , & où la défi-
 nition qu'il donne du mot de Per-
 sonne au sens des Théologiens, com-
 prend le sens vulgaire qu'il en avoit
 distingué. C'est-là un tour captieux,
 dont , sans s'en appercevoir , Mr.
Mati envelope son Système pour en
 couvrir le foible. Il eût fallu dire
 simplement, qu'au sens des Théolo-
 giens , le mot de *Personne* signifie
 un Tout intelligent, distinct , séparé,
 indépendant de tout autre Tout, soit
 que ce Tout soit une Intelligence uni-
 que , ou un assemblage de plusieurs
 In-

Intelligences. Mais par cette précision, le sophisme de l'Hypothèse paroïssoit à découvert.

Dans cette Hypothèse, Dieu considéré à part est bien Personne divine, si vous prenez le mot de Personne pour celui de Nature ou d'Être intelligent: mais en ce sens, le Père n'est point distinct du Fils comme une Personne divine d'une autre; il en est distinct comme le Dieu Souverain l'est d'un Ange, ou d'un autre Être borné. En ce sens, le Fils & le S. Esprit sont simplement des Personnes créées. Que si vous prenez le mot de Personne divine pour un Tout dans lequel la Divinité est comprise, ou seule, ou comme partie de ce Tout qui par cela même est divin; alors le Fils & le S. Esprit sont bien deux Personnes divines: mais on en chercheroit inutilement une troisième, n'y ayant point de troisième Tout divin, qui soit indépendant des deux autres. Dès que

VOUS

vous envisagez le Fils & le S. Esprit comme Personnes divines, au second sens du mot de *Personne*, il est impossible de trouver le moindre fondement à en concevoir une troisième. Ce fondement seroit-ce l'idée de la Divinité ? Mais vous ne pouvez prendre pour fonder un troisième Sujet distinct des deux autres, ce qui est totalement renfermé dans l'idée de ces deux autres : vous ne pouvez distinguer comme choses différentes, la même prise deux fois ; ni faire de l'idée de la Partie, le fondement d'une Distinction *adæquate* entre la Partie & le Tout. Ce fondement sur lequel vous établissez une troisième Personne, sera-ce l'idée de *la Divinité pure* ? c'est à dire, selon que l'Auteur s'en explique, *considérée seule & à part* ? Mais cette manière d'envisager la Divinité, est détruite par la position des deux autres Personnes divines. Dieu étant supposé personnellement uni avec

vec deux Natures Angéliques, pour constituer les Personnes divines du Fils & du S. Esprit, ne peut plus être considéré à part, c'est à dire comme non uni, pour constituer à cet égard & sous ce Mode de séparation, une nouvelle Personne divine qui avec les deux autres en fasse trois. Il s'agit de trouver trois Personnes divines. Vous établissez celles du Fils & du S. Esprit, en posant que la Divinité s'est unie à deux Intelligences : dès-là vous ne pouvez donc plus la supposer non unie, pour établir sur ce fondement une nouvelle Personne divine, qui avec les deux autres en fasse trois. L'union de la Divinité est un état réel, un Mode positif, qui constitue déjà deux Personnes divines ; & vous supposez un état, un Mode contraire, pour établir une troisième Personne ? Vous placez le caractère formel de la Personnalité du Pere, dans un certain état ou Mode, lequel est
nié

nié par la position même des deux autres Personnes regardées comme divines. En un mot, Mr. *Mati* peut bien dire que Dieu, considéré à part, est une Substance intelligente infinie, distincte des deux autres Intelligences finies : mais on ne lui permettra jamais d'en faire une Personne distincte de deux Personnes divines, qui ne sont telles, que parce que ce sont deux Touts dont cette même Divinité fait partie. L'on conçoit assez dans cette Hypothèse, deux Personnes divines : car il y a, non seulement deux Substances distinctes, deux relations différentes dans la Divinité par rapport à ces deux Substances, son union avec l'une n'étant pas son union avec l'autre; mais il y a aussi deux Touts, la Partie qui est commune aux deux, savoir la Divinité, n'empêchant pas que de l'union de cette seule & même Divinité avec deux Substances finies, il n'en résulte deux Composés, deux

Af-

144 DOCTRINE ORTHODOXE

Assemblages indépendans, distincts & séparés l'un de l'autre. L'Auteur reconnoit lui-même, pag. 200, que c'est là l'idée qu'il attache au mot de Personne, pris dans un autre sens que celui de Nature ou Substance. On peut donc considérer à la fois ces deux Personnes comme distinctes & divines; & quoique ce qui les rend divines ne soit pas ce qui les distingue, la position de l'une regardée comme divine ou comme un Tout divin, n'empêchera pas qu'on ne la distingue d'une autre Personne regardée aussi comme divine & comme constituant un autre Tout divin. Cela va bien pour ces deux Personnes. Mais de ces seuls principes, le moyen d'en tirer une troisième? Où sera le troisième Tout divin, distinct des deux autres Touts divins aussi? Considérer la Divinité à part, ou la Divinité pure, c'est la considérer par précision d'esprit, sous un Mode qui n'existe pas; puisque réellement,

se-

selon le Système , la Divinité n'est point dans un état de séparation , mais dans un état d'union personnelle avec deux Etres finis , & que si cet état de séparation étoit réel , il détruiroit la position des deux autres Personnes divines. Dieu étant non uni , s'il m'est permis de m'exprimer de la sorte , on verroit s'évanouir l'idée des deux Touts divins qui résultent de son union.

Tout revient donc à ceci : Si par *Personne*, l'Auteur entend simplement un Etre intelligent , il n'y a dans son Système qu'une Personne divine ; s'il entend au contraire par ce mot, un Tout divin, il y a deux Personnes divines & pas davantage. La preuve en est claire. Ces deux Personnes divines disparoissent, ou cessent de pouvoir être regardées comme divines, dès qu'elles ne sont plus deux Composés divins ; & elles cessent d'être de tels Composés, dès qu'on nomme pour troisieme Person-

K

ne

ne la Divinité pure , ou considérée comme faisant un Tout à part.

(x) *Qui dit une Personne divine, dans le sens de mon Système, (c'est Mr. M. qui parle,) dit un Sujet duquel on a droit d'affirmer qu'il est Dieu.* Or par son Hypothese d'union de la Divinité avec deux Etres hors d'elle, il croit avoir trouvé trois Sujets, de chacun desquels on ait droit d'affirmer cela. Voilà où gît le sophisme. Qu'il y prenne garde, il n'y a point trois pareils Sujets, si la Divinité est comptée pour l'un des trois ; parce que l'idée qui constitue la Divinité à part, une Personne divine distincte, ne peut subsister avec l'idée en vertu de laquelle on affirme de deux autres Sujets, qu'ils sont Dieu. Le fondement de cette dernière affirmation est l'union, celui de la première est la *non-union*, si l'on peut parler ainsi. Ces deux états opposés ne sauroient sub-

(x) *Doctr. de la Trin. éclairc.* Tom. III. pag. 362.

subsister en même tems , pour fonder une distinction de trois Sujets que l'on nomme tous trois Divins, au même moment qu'on les distingue. L'Écriture, dans les mêmes Passages où elle distingue le Fils d'avec le Pere, nous le propose avec le Pere, & distinctement du Pere, comme un objet d'adoration, comme un objet divin par conséquent : mais dans le nouveau Système, nous ne pouvons dire, Le Fils est Dieu, & le distinguer du Pere ; réciproquement, vous ne pouvez le distinguer du Pere, & dire qu'il est Dieu. On voit bien pourquoi. En disant, Le Fils est Dieu, & l'adorant sous cette qualité, vous considerez la Divinité comme unie, & l'idée de Pere disparaît. Au contraire, en distinguant le Fils d'avec le Pere, vous considerez la Divinité comme non unie, & par rapport au Fils le titre de Divin s'évanouit. Vous n'établissez la Personne du Pere, qu'en faisant de la Divi-

nité pure un Tout séparé ; & vous n'en pouvez faire ce Tout séparé , qu'en détruisant ces Composés en vertu desquels on avoit droit d'affirmer des deux autres Sujets qu'ils étoient Dieu.

Tâchons de mettre ceci dans une nouvelle évidence. Supposons que la Divinité s'unisse à un seul Etre fini. En ce cas, y ayant deux Sujets ou deux Natures distinctes dans ce Composé, l'on peut attribuer à l'Etre fini qui en fait partie , ce qui appartient au Tout, savoir, les Propriétés divines; on peut dire , en désignant le Tout par la moins noble de ses parties : *Cet Homme ou cet Ange est Dieu: Celui qui est né, qui a souffert, qui est mort, connoit toutes choses, il est tout-puissant, il a créé le Monde &c.* Mais ce qu'on ne peut faire, ce qui est contraire à toutes les règles du langage & à la nature du sujet, c'est de distinguer deux Personnes dans ce Composé, en disant de l'une & de l'autre qu'elle est Dieu; en

en affirmant qu'il y en a deux qui font Dieu ; en disant : *Cet Homme ou cet Ange est Dieu, aussi-bien que la Nature souverainement parfaite qui lui est unie.* La raison de cela est claire. Le premier langage étoit raisonnable, parce qu'on y désignoit le Sujet total par l'une de ses Parties, & qu'on affirmoit du Sujet simplement indiqué par le nom d'une de ses Parties, un attribut réellement contenu dans ce Sujet : Au lieu que selon l'autre langage, où l'on sépare les deux Parties du Composé pour en faire deux Personnes distinctes, le nom qui désigne l'une des deux dans l'énonciation qui les distingue, ne pouvant plus par cela même réveiller l'idée du Tout, mais celle de la Partie seule, on y attribue pourtant à cette Partie considérée seule, ce qui n'est renfermé que dans l'idée du Tout, & n'appartient réellement qu'à l'autre Partie : ce qui est absurde. Si l'union

de la Divinité avec une Nature humaine, forme une Personne divine, cette union sans doute n'empêche pas qu'il n'y ait deux Natures, qu'on appellera, si l'on veut, le Pere & le Fils ; mais elle n'autorise nullement à dire, en distinguant le Fils du Pere : *Il y en a deux qui sont Dieu, le Pere & le Fils* : car il est certain que vous affirmez là du premier distinct du second, ce que vous affirmez du second distinct du premier ; cette idée d'opposition étant réciproque pour les deux Sujets dont vous affirmez la même chose. Or le second Sujet dans cette idée de distinction d'avec le premier, ne renferme point l'attribut ; le terme de Fils, dans une Proposition, où l'on distingue le Fils du Pere, comme une Personne est distinguée d'une autre Personne, ne pouvant signifier ce Tout divin qui assemble dans une même idée totale la Nature divine & l'humaine, pour en faire une feu-

seule Personne divine. Dès qu'on a posé une fois, que l'union d'un Etre divin avec un Etre humain, fait une Personne divine, on ne peut plus, sans se contredire, établir sur le fondement de cette même union deux Personnes divines distinctes. Par conséquent une double union, ou l'union de deux Etres finis avec la Nature infinie, ne fera que deux Personnes divines, & n'en fera jamais trois. Dire, dans l'Hypothèse de Mr. *Mati*, le Fils & le S. Esprit sont Dieu, aussi-bien que le Pere, c'est comme qui diroit : *Ces Composés de la Divinité unie avec A, & de la Divinité unie avec B, sont divins, aussi-bien que cette même Divinité.* Connoit-on un langage plus ridicule ? Il est vrai qu'il y a là trois Sujets; mais on n'en voit que deux dont on puisse, même en les distinguant, affirmer qu'ils sont divins, savoir, les deux Composés. Pour le Sujet simple, qui est la Divinité pure,

re, on ne fauroit évidemment le distinguer des deux Touts dont il fait partie & dans lesquels il est nécessairement compris, pour le surajouter comme troisieme Sujet divin. Puis donc que l'Ecriture nous propose trois Sujets divins réellement distingués, concluons que le Système de Mr. *Mati*, qui pour trouver cestrois Sujets a recours à des distinctions imaginaires, & qui par l'ambiguïté perpétuelle de deux sens qui se heurtent & se détruisent l'un l'autre, ne nous offre que l'alternative ou d'une ou de deux Personnes divines, ne s'ajuste nullement à l'Ecriture, & ne mérite point le titre de Doctrine de la Trinité.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Le silence de l'Écriture, puissante raison pour rejeter le nouveau Système, quand même il auroit toute la justesse qui lui manque, &c.

MAIS quand même, sans avoir aucun égard à tout ce qui vient d'être dit, nous accorderions à Mr. *Mati*, que son Système est exempt des défauts essentiels qu'on y remarque; que ce Système a de la justesse, qu'il explique l'Enigme, & qu'il satisfait aux phénomènes, c'est à dire, à tous les divers Textes sacrés qui parlent des Personnes divines; on ne pourroit tout au plus le regarder que sur le pied d'une Hypothèse; possible, ingénieuse, si vous voulez; mais contre laquelle le silence de l'Écriture forme un assez puissant préjugé, pour empêcher de l'admettre comme la vraie explica-

tion du mystere. En effet , pas le moindre mot dans l'Écriture , ni de ces deux Intelligences créées du Fils & du S. Esprit , ni de leur union avec la Divinité , ni d'aucune union de la Divinité avec un Etre hors d'elle avant l'Incarnation de notre Sauveur. Toutes ces suppositions , sur lesquelles roule le Systême entier , n'ont pas un seul Texte qui les appuye.

L'Auteur , il est vrai , croit avoir apperçu , car l'amour du Systême donne de nouveaux yeux , la preuve formelle de son sentiment , dans cet Ange dont parle le XXIII. Chap. du Livre de l'Exode , & duquel Dieu dit au Peuple d'Israël : *Ecoute sa voix & ne l'irrite point , car il ne pardonnera point votre péché , parce que mon nom est en lui.* Il presse la force de ce nom d'Ange , prétendant qu'il doit signifier une Nature angélique , tout comme le mot d'*Homme* par rapport à Jésus-Christ , marque une vraie Nature humaine.

Dans

Dans cette phrase, *mon nom est en lui*, il trouve l'union personnelle entre la Nature divine & l'angélique. Enfin, cet Ange Conducteur du Peuple choisi, est ailleurs appelé Dieu; & de l'aveu des Orthodoxes, est Dieu lui-même. Voilà cette preuve qu'il croit invincible. Ce qu'on en peut dire de plus favorable, c'est que le Système en question, s'il étoit solidement démontré d'ailleurs, pourroit bien autoriser l'explication nouvelle du Passage; mais que le Passage n'est nullement propre à établir le Système. Comment Mr. *Mati* prouve-t-il que le mot d'Ange doive nécessairement signifier la Nature angélique dans celui dont il est parlé, & non la Charge simplement & la Mission? Quelle ombre de rapport y a-t-il, entre la preuve tirée d'un simple nom susceptible de divers sens, d'un nom qui dans l'usage de l'Écriture s'applique à divers Sujets, & les preuves que nous avons d'une vraie Nature humaine-

156 DOCTRINE ORTHODOXE
maine en Jésus-Christ ? Cette expression, *mon nom est en lui*, n'emporte le nouveau sens qu'on lui donne, qu'en supposant ce qui est en question, savoir, qu'il s'agit d'un Ange proprement ainsi nommé. Enfin ce que l'Auteur ajoute, que l'envoi de cet Ange suppose en lui de la dépendance & par conséquent une Nature créée & bornée, rentre dans la preuve générale qu'il tire en faveur de son Système, de la subordination des Personnes divines. C'est-à-dire établir ce Système par des conséquences, ce n'est point produire en sa faveur un témoignage formel qui réponde à la difficulté du silence de l'Écriture.

Aussi, pour lever cette difficulté, se réduit-il à la voye des conséquences. C'est sans doute un très bon retranchement; car il est certain que toute Doctrine qui se déduit nécessairement de ce qu'enseigne l'Écriture, doit passer pour la Doctrine de
l'E-

l'Écriture , & se trouve revêtue de toute son autorité. En quel endroit des Livres Sacrés, lui dit-on, trouvez-vous qu'il y ait dans le Fils & le S. Esprit une Nature finie, & qu'avant l'Incarnation Dieu se fût personnellement uni à deux Intelligences créées ? A cette demande il répond, que si l'Écriture ne le dit pas en termes formels & en autant de mots, cette Proposition n'en est pas moins fondée sur l'Écriture, puisqu'elle est une conséquence nécessaire de ce que l'Écriture enseigne. On ne doit plus la regarder comme une pure supposition, mais comme une chose démontrée, puisque sans cette supposition l'Écriture n'auroit nul sens, & se contrediroit-elle même. Tout (y) Système, dit-il, sans lequel on ne sauroit concilier les différens Passages de l'Écriture les uns avec les autres, sans donner des sens forcés à quelques-uns de ces Passages,

(y) *Trin. éclaircie*, III. Part. p. 26.

158 DOCTRINE ORTHODOXE
ges, & avec lequel on peut faire
cette conciliation, est un Système
enseigné dans l'Écriture. Or le nou-
veau Système a cet avantage. Donc
il est enseigné dans l'Écriture.

Je passe pour le présent à Mr. M.,
quoique j'aye ci-dessus prouvé le
contraire, que le nouveau Système
peut faire la conciliation dont il par-
le : mais je lui nie que ce Système
soit le seul qui possède cet avanta-
ge; je lui nie que la conciliation ne
se puisse faire que par son moyen.
Or dès qu'on le dépouille de ce pri-
vilege exclusif, on ne peut plus sou-
tenir qu'il soit fondé sur l'Écriture
par des conséquences nécessaires; &
cela n'étant pas, l'objection du si-
lence de l'Écriture revient dans tou-
te sa force, puisque toute Proposi-
tion qu'on ne sauroit tirer de l'Écri-
ture par voye de conséquence néces-
saire, ne sauroit passer pour fondée
sur l'Écriture, à moins que d'y être
formellement contenue.

S'il

S'il étoit certain que l'Écriture met, entre Père, le Fils & le S. Esprit, une Distinction de Substance à Substance, & que son langage à cet égard ne pût avoir d'autre sens que celui de trois Intelligences distinctes, l'Auteur sans doute auroit ce qu'il souhaite. Il n'y auroit plus moyen de disconvenir alors, qu'un Système qui concilie cette espèce de Distinction avec l'Unité de Dieu d'une part, & la Divinité des trois Personnes de l'autre, ne fût le vrai Système; & que toutes les parties d'un tel Système, qui seroit le seul capable d'expliquer l'Écriture, ne fussent fondées réellement sur elle, quoiqu'elles n'y fussent contenues que d'une manière implicite.

Mais aussi, tout tombe avec la Proposition fondamentale sur laquelle l'édifice est appuyé. Nous avons prouvé ci-dessus, que le langage de l'Écriture n'est point nécessairement déterminé au sens de la Distinction
des

des Substances ; nous avons justifié celui que les Orthodoxes lui attachent, contre les diverses objections prises, ou des loix de l'usage, ou de l'obscurité & de la prétendue impossibilité de la chose même. Dès-là le nouveau Système redevient une simple Hypothèse, tissue de suppositions gratuites, où l'on devine, où l'on ajoute à l'Écriture, & contre lesquelles son silence formera toujours un préjugé respectable.

Mais notre Auteur ne pourroit-il point retorquer contre les Orthodoxes l'objection de ce silence, & prétendre partager du moins avec eux ce desavantage ? C'est ce qu'il ne manque pas de faire. (z) *On ne peut appuyer, dit-il, leur sentiment sur l'Écriture. Nous n'y trouvons nulle-part, que ce qui distingue les trois Personnes, consiste en quelque chose qui est en Dieu même. Que ceux, ajoute-t-il, qui sou-*
tien-

(κ) *Trin. éclaircie*, Tom. III. pag. 81.

tiennent un tel sentiment, me montrent un Passage qui l'enseigne, ou dont on puisse l'inferer par une conséquence légitime. Le sophisme est éblouissant. Toute la différence entre l'opinion de M. *Mati* & celle des Orthodoxes, consiste en ce qu'ils mettent dans la Divinité même le fondement de la Distinction de Père, Fils & S. Esprit; au-lieu que pour lui, il place ce fondement hors de la Divinité, dans certains Etres créés. L'Écriture s'explique-t-elle là-dessus? Y trouve-t-on quelque décision plutôt en faveur d'une de ces opinions que de l'autre? Nullement. Si l'Écriture ne nous dit pas que le principe de la Distinction des Personnes divines, soit hors de Dieu, elle ne nous dit pas non plus qu'elle soit en Dieu. Profond silence de part & d'autre. On a donc le choix entre les deux Systèmes; & supposition pour supposition, ne vaut-il pas mieux en adopter une claire,

L qui

qui applanit toutes les difficultés du Dogme , & nous le rend très intelligible , que d'en préférer une obscure , qui laisse au Dogme toute son incompréhensibilité ?

Je réponds que les Orthodoxes , lorsqu'ils placent dans la Divinité même , ces Distinctions de Pere , de Fils & de S. Esprit , ne forment ni Hypothese ; ni Système ; ils agissent plus simplement : sans rien supposer , ils s'en tiennent précisément à ce que l'Écriture dit , & rejettent tout ce qu'elle ne dit pas ; contents de croire ce qu'elle affirme , sans s'embarasser si la vérité de ce qu'elle affirme peut être clairement comprise , ou non. Ces maximes posées , il est certain que de ce que l'Écriture enseigne , on ne sauroit s'empêcher d'en conclure qu'il y a dans l'Essence divine quelque chose d'inconcevable pour notre esprit , qui sert de fondement à ce qu'elle énonce au sujet des trois Personnes divines.

nes. Tout son langage nous mène là. Elle nous parle d'une Substance divine unique. Elle y joint l'idée de Trois réellement distincts, desquels elle affirme qu'ils sont cette unique Substance divine. Attribuer à ces Trois distincts, au Pere, au Fils & au S. Esprit, la Divinité ou l'Essence divine, c'est même chose qu'affirmer de l'Essence divine cette triple Distinction : c'est même chose que si l'on disoit que cette Distinction de Trois est en Dieu; ou qu'il y a en Dieu, le Pere, le Fils, & le S. Esprit : c'est identifier ces Trois avec Dieu : c'est n'ajouter à l'idée de la Substance divine unique, que celle d'une Distinction qui doit affecter cette Divinité, comme les Modes affectent leur Substance, & qui doit avoir son principe en Dieu, puisque l'Écriture ne dit mot d'aucune Substance hors de Dieu, qui puisse fonder cette Distinction. Dans tous les Passages qui regardent la matiere, nous

ne trouvons que ces deux choses : 1^o. l'idée de l'Être infini : 2^o. l'idée d'une Distinction ou de *Plusieurs distincts*, desquels on affirme l'idée de cet Être, en nous assurant qu'ils sont Dieu. Donc, à moins que d'oser deviner, & de vouloir ajouter à l'Écriture, on ne peut s'empêcher de regarder l'Être infini comme le Sujet de ces Distinctions, ni de croire que l'Écriture veut nous le faire envisager comme tel ; ou, en d'autres termes, on ne peut ne se pas persuader que ces Distinctions sont en Dieu. Pour nous ôter cette persuasion, pour empêcher qu'on n'attachât immédiatement à la Substance divine cette Distinction des trois Personnes, il eût fallu que l'Écriture nous indiquât formellement ce milieu des deux Êtres bornés personnellement unis à Dieu, milieu qui reconcilie leur Distinction avec leur Divinité. Il eût fallu qu'elle enseignât en termes exprès, & l'existence

ce de ces deux Etres, & leur union. Mais puisque, même en distinguant les trois Personnes, elle ne nous parle pourtant que d'une Essence divine, il est évident que, selon elle, c'est dans la Divinité même que ces trois Personnes subsistent; & que le fondement de leur Distinction ne doit point être cherché hors de cette Divinité, dans certains Etres finis dont elle ne nous fait aucune mention, & dont l'existence ne pouvant se connoître que par la Révélation, ne doit point être admise sans son témoignage. Direz-vous que la Distinction réelle entre les Personnes divines, suppose nécessairement ce fait, & que distinguer le Fils du Pere, c'est dire en termes équivalens, qu'il y a dans le Fils une Substance qui n'est pas dans le Pere? Cela seroit bon si l'on avoit prouvé qu'il ne peut y avoir de vraie Distinction que celle de Substance à Substance. Mais tant que l'Auteur

n'aura point montré cela , nous serons en droit de lui soutenir que le silence de l'Ecriture sur un point qui fait la base de son Système, se tourne en preuve contre lui.

Qu'on y prenne garde , la supposition sur laquelle il roule, consiste en des faits , dont la vérité dépend d'une dispensation très libre , & d'un ordre purement arbitraire. L'Auteur conviendra que Dieu eût pu ne point créer ces deux Natures angéliques ; ou qu'en les créant , il étoit le maître de former avec elles ces relations de l'union la plus étroite , ou de ne les point former. Il n'en étoit pas , par rapport à lui , de ces relations externes , comme des propriétés intrinsèques à sa Nature , qui sont d'une vérité éternelle , immuable & nécessaire. Or l'on n'est point en droit de supposer de tels faits , sans révélation , quelque propres qu'ils fussent à éclaircir certains Dogmes de l'Ecriture ; d'autant plus qu'il n'y a nul-

nulle apparence qu'elle eût voulu nous les taire & nous laisser par son silence dans un embarras inexplicable, tandis qu'il lui en coûtait si peu pour nous en tirer. Pour nous faire comprendre de certaines Vérités, elle n'a point dû nous donner de nouvelles idées; mais nous auroit-elle caché des faits qui tout d'un coup, si l'on nous les apprenoit, nous éclairciroient ces Vérités? des faits si faciles & à exprimer & à concevoir? En a-t-elle usé de la sorte par rapport au fait du Verbe incarné? nous laisse-t-elle deviner ce fait? Point du tout. Elle nous parle en termes formels, des deux Natures qui sont en Jésus-Christ. Elle exprime très distinctement leur Union, & l'Unité de la Personne qui les renferme toutes deux. Elle nous parle d'une Parole faite chair, manifestée en chair, qui a pris la forme de Serviteur, qui est devenue semblable aux Hommes en revêtant toutes

les qualités de l'Humanité en la personne de Jésus-Christ. Elle nous fait l'Histoire d'un véritable Homme, qui est né, qui a souffert, qui est mort, & qui est ressuscité. Mais où exprime-t-elle ainsi la prétendue double Union, qui dans le Systême constitue la Trinité des Personnes divines ? Pourquoi ne pas nommer les deux Intelligences finies qui sont dans le Fils & le S. Esprit, comme elle nomme la sainte Humanité du Sauveur ? Pourquoi ne pas dire nettement que le S. Esprit est Dieu & Ange, comme elle dit que Jésus-Christ est Dieu & Homme ? Supposé que le mystere de la Trinité ne soit pas moins que celui de l'Incarnation, l'effet d'un decret libre de la Volonté divine, ne semble-t-il pas avoir également eu besoin d'une révélation expresse pour être connu ?

On ne sauroit raisonner ainsi contre l'Orthodoxe, dont le Systême ne
 sup-

suppose aucun fait non révélé : mais qui de deux principes révélés, l'un qui affirme l'Unité de Dieu, l'autre qui nous dit, *Il y en a trois qui sont Dieu*, excluant le seul sens qui rendroit ces deux Propositions (a) contradictoires, en conclud par une conséquence toute naturelle, qu'il doit y avoir dans l'Être infini, dans l'Être incompréhensible, des Distinctions dont la nature nous est inconnue. Ce sont ces Distinctions inconnues, qui font la conciliation des divers Passages dont la Doctrine, sans être évidente par rapport à nous, n'étant formellement contraire à rien d'évident, doit être crue

(a) „ L'Union de deux Natures en Jésus-Christ
 „ doit être regardée comme une vérité vémontrée
 „ dans l'Écriture, puisque sans cette supposition on
 „ ne sauroit concilier plusieurs differens Passages
 „ qui se contrediroient s'il n'y avoit en lui qu'une
 „ seule de ces deux Natures”. *Doctr. de la Trin.
 éclairc.* I. Part. pag. 149. Substituez à l'Union
 des Natures, l'ineffable Distinction des Person-
 nes.

crue par le motif de l'autorité qui nous la révèle. Le vrai Système de l'Écriture est donc celui qui résulte de ce qu'elle dit, & si la vérité de ce qu'elle nous dit porte sur un objet qui pour se trouver trop au-dessus de notre portée ne peut être clairement conçu, alors le vrai Système de l'Écriture est celui qui laisse de l'obscurité dans l'objet, & non celui qui la dissipe par des Hypotheses fondées sur notre seule imagination. Pour accorder l'Écriture avec elle-même, il n'est point besoin de voir avec évidence tous les rapports qu'ont entre elles ces deux parties de sa Doctrine : *Il n'y a qu'un seul Dieu : Le Père, le Fils, & le S. Esprit sont Dieu*; il suffit de reconnoître que le Sujet dont elle parle, avec quelque chose dont nous avons l'idée, renferme quelque autre chose dont l'idée nous manque, savoir, celle d'une espèce de Distinction qui ne soit point contraire à l'Unité de
Sub-

Substance , ou celle des Modes divins qui fondent cette Distinction. Un tel Systême , s'il faut appeller ainsi la simple créance de ce que l'Ecriture enseigne , ne donne point à son langage de sens forcé. Car il y a une extrême différence entre un sens forcé , qui paroît toujours visiblement contraire à la pensée & à l'intention d'un Auteur , & un sens nouveau , qui renferme des Vérités inouïes , mais qui n'en doit pas moins être regardé comme le sens naturel & le vrai sens de l'Ecrivain , lorsque toute la suite de son discours , & l'enchainement de ses principes & de ses expressions , nous y déterminent.

De l'aveu de l'Orthodoxe , le langage de l'Ecriture exprime des Vérités inouïes. Mais selon le nouveau Systême , rien de plus inouï , de plus obscur , de plus trompeur , que le langage même de l'Ecriture. Et cela ne sauroit être autrement.

L'Or-

L'Orthodoxie prétend qu'elle nous offre un Mystere à croire , & Mr. *Mati* s'imagine qu'elle nous propose une Enigme à deviner. Pour deviner le Mot d'une Enigme , on supplée au silence affecté de l'Auteur , on ajoute ce qu'il ne dit pas , afin d'expliquer ce qu'il dit , & par ce moyen on débarasse une idée très intelligible en elle-même , des contradictions apparentes dont il l'envelopoit à dessein en ne s'expliquant qu'à demi. Quoi donc ? est-ce ainsi , j'en fais juge tout Lecteur Chrétien & pieux , est-ce ainsi qu'on doit regarder les Dogmes que Dieu nous révèle dans sa Parole ? *Peut-il nous venir raisonnablement dans l'esprit , que Dieu ait trouvé à propos de nous révéler une Vérité si importante , & d'une telle conséquence par rapport à notre salut , sous des expressions aussi équivoques & aussi obscures que celles dont il faudroit dire qu'il se seroit servi*

servi si le nouveau Système étoit véritable? Je rends à Mr. *Mati* (b) ses propres paroles. Quel dommage que cette réflexion si judicieuse qu'il oppose aux Tritheïtes, il ne se la soit point appliquée ! Selon lui, le mystere de la Trinité est une Enigme, dont il vient de trouver la clef. Pour sortir des labyrinthes où le langage de l'Écriture nous jette sur ce sujet, il faut deviner comme lui ce que ni la Raison, ni l'Écriture ne nous disent point. Voilà donc un Problème bien subtil que la Révélation propose aux Hommes, & bien difficile à résoudre, soit par le travers de leur esprit, soit par la difficulté de la chose même, soit par je ne sai quelle étonnante fatalité. Le dessein de Dieu n'étoit pas de nous en cacher la solution, puisqu'on la découvre enfin. Elle a pourtant vainement exercé jusques ici la subtilité des Docteurs, quoique ce ne soit

(b) *Trin. éclairc. II. Part. pag. 127.*

soit qu'en la trouvant , cette solution , qu'on se sauve ou d'erreurs pernicieuses à la Foi , comme le Trithéisme , le Sabellianisme , l'Arianisme , ou de contradictions pitoyables qui ne lui nuisent guere moins , comme celles du Système Orthodoxe. Sans le fil que Mr. *Mati* nous donne pour sortir de ce labyrinthe , sans la nouvelle route qu'il vient de nous tracer , l'expérience en est garant , l'on ne pouvoit s'empêcher de heurter contre des écueils , & de choquer toujours par quelque endroit les notions les plus claires de la Raison ou de l'Écriture même , tordant celle-ci , démontant celle-là , & portant souvent une double atteinte à l'une & à l'autre. Peut-on bien s'imaginer que Dieu ait voulu tendre ainsi des pièges aux Hommes , & les exposer à des périls , dont le seul Mr. *Mati* a enfin trouvé le secret de nous sauver ; lorsque pour les prévenir , il n'eût fallu qu'éten-
dre

dre un tant soit peu la Révélation , en nous déclarant une Vérité qui ne passoit point notre portée , & que nous aurions d'abord comprise ? Vérité qui n'a point été cachée pour exercer notre soumission , puisqu'un simple Homme s'est trouvé capable de la découvrir ; & dont pourtant l'ignorance nous engageoit , ou dans des erreurs dangereuses , ou dans des doutes propres à renverser la Foi. L'Auteur a bien eu raison de parler d'Enigme ; car selon ses principes , le Dogme de la Trinité en est une , qui fait ressouvenir de ces Logogryphes que les premiers Sages de l'Orient s'envoyoient les uns aux autres , & qu'on inventoit exprès pour le seul plaisir de tourmenter les esprits , ou d'exercer leur pénétration. De pareilles vues sont-elles dignes de l'Être souverainement sage ? Croira-t-on qu'en conséquence d'un certain ordre librement établi , mais qu'il ne découvre point aux hommes ,

mes, il leur ait parlé un langage mystérieux, lequel, à moins qu'ils ne s'avisent de deviner ce qui lui sert de fondement, (bonheur qui n'est arrivé jusqu'ici qu'à un seul, ou du moins à un très petit nombre,) les jette ou dans des illusions funestes, ou dans d'étranges perplexités? Quelle idée se formera-t-on d'une Religion qui nous propose des Enigmes qu'il nous importe souverainement de deviner, & que personne pourtant n'a devinées durant dix-sept siècles?

La Doctrine Orthodoxe est à l'abri de ces réflexions. Seule elle concilie le légitime usage de la Raison avec l'Autorité de l'Écriture, sans attribuer à celle-ci rien d'indigne de sa sagesse. L'Orthodoxe n'admet rien de contraire à ce que notre esprit voit évidemment : mais par l'Autorité divine, il plie cet esprit à la créance de certaines Vérités, dont la grandeur de l'Être suprême lui

lui cache le fond. Il met une différence immense entre croire ce Dogme, & le concevoir, parce que ce dernier lui paroît impossible, autant que le premier lui paroît aisé. Selon son Systême, il ne se rencontre nul piège dans l'Écriture pour nous jeter dans l'erreur, ou d'une part ou d'une autre, puisque le vrai milieu s'offre de lui-même à tout esprit humble & sage. Que s'il nous en coûte quelquefois pour saisir ce milieu précis & ne nous en écarter pas, cette peine même est pour notre esprit un exercice salutaire, que la Bonté divine n'a point dû nous épargner.

Ne pensons pourtant point, que ce soit précisément dans la vue d'humilier notre esprit & de le confondre, que la Révélation nous propose des Mysteres si abstrus. S'il nous faut des Vérités incompréhensibles pour abattre notre orgueil, la Nature seule nous en offre assez de

M

ce

ce caractère. Si l'Écriture contient des Dogmes obscurs, c'est qu'ils tiennent inséparablement à d'autres connoissances nécessaires pour le Salut, & qu'ils sont le principe de plusieurs Devoirs dont la pratique est indispensable. Ils sont tels, que comme ils ne peuvent nous être révélés qu'imparfaitement, ils n'ont point dû non plus nous être tout à fait cachés.

Qu'on se représente la conduite d'un Maître dans l'éducation de ses Disciples. Il s'accommode autant qu'il est possible à la portée de leur esprit, dans les instructions qu'il leur donne; mais souvent il ne se peut que ce qu'ils y comprennent le mieux, ne dépende d'autres Vérités qu'ils n'entrevoient qu'à demi. Vraie image de ce que la Révélation fait à notre égard. Pour pouvoir rendre à Dieu l'honneur & le culte qui lui est dû sous l'Évangile, il falloit que nous fussions instruits

fruits de ce que sa miséricorde a fait pour nous racheter. Cette grande œuvre étoit fondée sur les Distinctions de Pere, de Fils & de S. Esprit : il falloit donc que ces trois Distinctions ne nous fussent pas inconnues, afin de pouvoir rendre à ce Dieu Sauveur, sous cette triple Distinction, les justes hommages que ce qu'il a fait pour notre Salut exige de nous. Cependant cette connoissance, nécessaire pour la pratique, ouvre du côté de la spéculation des abîmes où l'esprit se perd.

C'est encore à tort que bien des gens, sous prétexte des subtilités & des précisions abstraites où l'on est obligé d'entrer quand on entreprend la défense de ce Dogme, le croient de légère importance & le traitent de spéculation inutile au Peuple, & qu'il faut renvoyer aux Théologiens. Il en est de ce Dogme comme de tous les autres Articles de Foi : autre est le

degré de lumière dont on a besoin pour le croire , autre celui qui est requis pour résoudre les objections qui le combattent. Un Simple n'a que faire d'entrer dans des discussions subtiles , pour croire ce que l'Écriture attribue aux Personnes divines. Il s'en tient simplement & respectueusement de part & d'autre aux énonciations de cette Écriture, sur l'Unité de Dieu, & sur la Pluralité de Trois qui sont Dieu. • L'objet de sa Foi n'est pas ce que les Personnes divines sont en elles-mêmes ; mais ce que l'Écriture leur attribue comme leurs relations & leurs opérations différentes par rapport à l'œconomie du Salut , le culte distinct qu'elle ordonne de leur rendre : attributions, qui doivent avoir un vrai fondement ; à peu près comme dans la Nature les effets supposent leurs causes , lesquelles sans les connoître , ni nous en pouvoir former aucune idée claire, nous distinguons par leurs

leurs effets. Pour ce qui regarde les difficultés dont cette créance est susceptible, dès qu'un Simple se trouvera capable de comprendre celles des Hérétiques & d'en être réellement frappé, pourvu qu'il conserve toujours le même respect pour l'Écriture, il sera bientôt en état de goûter les réponses qu'on leur fait. Si son esprit devient assez subtil pour réfléchir sur les contradictions apparentes du Mystère, il le deviendra bien-tôt assez pour saisir la manière précise de l'envisager par laquelle les Théologiens font évanouir ces contradictions, en tirant de justes conséquences des Passages clairs de l'Écriture. La droite Raison conduit au même but tous ceux en qui elle se développe, étant au fond la même dans le Peuple & dans les Docteurs. A mesure que l'esprit s'étend pour comprendre les sophismes qu'on oppose à la Vérité, il s'étend aussi pour sentir

182 DOCTRINE ORTHODOXE &c.
le foible & l'illusion de ces sophif-
mes. Que fi cela n'arrive pas tou-
jours , on verra que c'est ordinaire-
ment faute d'une certaine droiture
de cœur qui produit celle de l'esprit.
Les Libertins auront donc beau di-
re , la Foi des Myfteres n'est en nul
sens que le fruit de la vraye Raifon,
c'est la détermination judicieufe d'un
esprit fage, qui fentant fes propres
bornes, reconnoit l'autorité de Dieu
dans l'Écriture, & l'y respecte.

F I N.

CATA-

CATALOGUE

DE

DIVERS LIVRES

Qui se trouvent en nombre

Chez PIERRE HUMBERT.

A

Annales Typographici ab artis inventa origine, usque ad Annum 1664. Authore MAITTAIRE. in 4. 3 vol. in sex partes divisa. 1733. Item Tomus Primus separatim, in quo invenitur Supplementum pro toto Opere.

————— Le même Ouvrage complet, en grand papier très beau.

- * L'Alcoran des Cordeliers, tant en Latin qu'en François. C'est à dire, RECEUIL des plus notables Bourdes & blasphemes de ceux qui ont osé comparer S. François à Jésus-Christ : tiré du grand Livre des CONFORMITE'S, jadis composé par Frere BARTHELEMI DE PISE : Nouvelle Edition, enrichie de figures fort ingénieuses, dessinées par BERNARD PICART. 12. 2 vol. 1734.
- Avantures (les) du Chevalier de Beauchêne, Capitaine de Flibustiers dans la Nouvelle France, rédigées par Mr. le Sage. 12. 2 vol. fig. 1733.
- Arithmétique Militaire du Sr. Clermont Commissaire d'Artillerie. Seconde Edition, publiée par l'Auteur. 12. Strasbourg 1707.
- * Alcidiane (la Jeune) par Madame de Gomez. 12. 3 vol. 1734.

B

- * Bayle (Pierre) ses Lettres, publiées sur les Manuscrits Originaux ; par Mr. Desmaizeaux, avec des remarques. 12. 3. Voll. 1729.

M 4

Bail-

CATALOGUE

Millet (*Adrien*) Jugemens des Savans sur les principaux Ouvrages des Auteurs, revus & enrichis de Notes, par *Mr. de la Moignon*; 12. en XVII. Volumes. *Idem* in 4. 8. Vol. 1726.

_____ Vies des Saints, composées sur ce qui nous reste de plus assuré & de plus authentique dans leur Histoire, avec l'Histoire de leurs Cultes, selon qu'il est établi dans l'Eglise. in fol. 4 vol. Paris 1705.

* Barbeyrac (*Jean*) *Professeur en Droit*, Recueil de Discours sur diverses matieres importantes, avec un *Eloge Historique de son Mr. Noodt*. 12. 2. vol. 1731.

* Boulainvilliers (*le Comte de*) la Vie de *Mahomet*: avec des réflexions sur la Religion Mahometane, & sur les Coutumes des Musulmans. 8. 1731.

* BANGOR, (*le D Hoadly Evêque de*) le Moyen de plaire à Dieu sous l'Evangile, où l'on traite des conditions que ceux qui croient en *J. C.* doivent remplir pour être agréables à Dieu, traduit de l'Anglais par *M. Rostier*. 8. 1720.

* Bibliothèque Germanique, ou Histoire Litteraire de l'Allemagne, de la Suisse, & des Pais du Nord. Les Tomes 23. 24. 25. 26. 27. 28. in 8. *Idem* Tome 29. sous presse.

* Bombardier (*le*) François, ou Nouvelle méthode de jeter les Bombes avec précision. Par *Mr. BELIDOR*, *Commissaire de l'Artillerie, Professeur Royal des Mathématiques aux Ecoles du même Corps*. 4. fig. 1734.

C.

* Courayer (*le R. P. le*) Relation Historique & Apologétique de ses Sentimens. Avec les preuves justificatives. *Item*, Supplément à ladite Relation, & Réponse au *P. le Quien*, & à la Censure de quelques Evêques. 12. 3 vol. 1729. — 1732.

Cicéron, Traduction de ses Lettres à Brutus, avec des Remarques Historiques & Critiques. 12. 2 vol. Paris 1731.

Confessions, Soliloques & Manuel de *S. Augustin*. Traduction Nouvelle. 12. 2 vol. Paris 1728.

Calmet, (*Dom Augustin*) Dictionnaire sur la Bible; enrichi de plus de 300 figures qui représentent les Antiquités Judaïques, leurs Cérémonies, les Vues des principales Villes de la Terre sainte, les Machines de Guerre & les plus

DE LIVRES.

plus fameux Sièges dont il est fait mention dans l'Écriture Sainte. Nouvelle Edition, considérablement augmentée. in fol. 4 vol. Paris 1730.

• Charge des Gouverneurs de Places, par de Ville. 12. fig.

• CLERICI, (Joannis) *Harmonia Evangelica* : cui subiecta est HISTORIA CHRISTI. Accesserunt Tres Dissertationes de Annis CHRISTI, deque Concordia & Autoritate Evangeliorum. fol. 1700.

Critique de la Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques de Dupin, & de ses Prélégomenes sur la Bible, par Richard Simon. 8. 4 vol. Paris 1730.

Claude, Défense de la Réformation. 12. 2 vol.

D.

* **D**Erham, Théologie Astronomique, Suite de la Théologie Physique; ou Démonstration de l'Existence & des Attributs de Dieu, par l'Examen & la Description des Cieux. Traduite de l'Anglois sur la cinquième Edition. 8. fig. 1729.

• Dissertations Historiques & Critiques sur divers Sujets, & sur l'Histoire de France du P. Daniel, avec un Examen Critique de la Dissertation de l'Abbé de Vertot sur l'origine des Loix Saliques; par Mr. Rival. 12. 3 vol. 1728.

• Dictionnaire Nouveau de la Langue Françoisse, par RICHELLET. Nouvelle Edition, augmentée de plus de 6000 Mots. in 4. 2 vol. 1732. Très belle Edition.

— des Cas de Conscience, par Messire JEAN PONTAS, Docteur en Droit Canon: Nouvelle Edition, considérablement augmentée. fol. 3 vol. Paris 1731.

— Oeconomique, contenant divers moyens d'augmenter son Bien, & conserver sa Santé, par CHOMEL. Troisième Edition, augmentée de Nouvelles Découvertes & Secrets utiles à tout le monde, par Mr. P. D'ANJOU, Prêtre. fol. 2 vol. fig. Paris 1732.

Dissertations Théologiques & Dogmatiques sur les Exorcismes, sur le Baptême, l'Eucharistie, & l'Usure, 12. Paris 1727.

CATALOGUE

E.

- E**xplications de plusieurs Textes difficiles de l'Écriture Sainte. 4. 2 vol. fig. Paris 1730.
- * Entretien par Lettres entre Mrs. LA CHAPELLE & MATY, au sujet de la Lettre à un Théologien sur le Mystère de la Trinité. in 8. 1730.
 - * Essai sur les Erreurs Populaires, ou Examen des Opinions reçues comme vraies, qui sont fausses ou douteuses, traduit de l'Anglois de THOMAS BROWN Chevalier & D. en Médecine, 12. 2 vol. 1733.
 - * Entretiens Physiques, ou Physique Nouvelle en Dialogues, qui renferme précisément ce qui s'est découvert de plus curieux & de plus utile dans la Nature. Avec toutes les figures nécessaires. par le P. REGNAULT. 12. 4 vol. 1732. 1733.
 - * ——— Historiques & Critiques sur diverses matières de Littérature Sacrée, par Mr. La Bruère. 8. 2 vol. 1733.
 - * Elémens du Christianisme, ou Abrégé des Vérités & des Devoirs de la Religion Chrétienne : à l'usage des plus petits Enfants. Par Mr. DE SUPERVILLE. Cinquième Edition. 8. 1734.

H.

- * **H**istoire de Polybe, nouvellement traduite du Grec par Dom VINCENT THUILLIER, avec un Commentaire ou un Corps de Science militaire, enrichi de Notes Historiques & Critiques, où toutes les grandes parties de la Guerre, soit pour l'Offensive, soit pour la Défensive, sont expliquées, démontrées & représentées en figures; par Mr. le Chevalier DE FOLARD, in 4. 6 vol. 1729 ——— 1731. Le même Ouvrage en grand papier.
- * ——— de la Fable conférée avec l'Histoire Sainte, où l'on voit que les grandes Fables, le Culte & les Mystères du Paganisme ne sont que des Copies altérées des Histoires, des Usages & des Traditions des Hébreux, par Mr. de la Vauz. 12. 2 vol. 1731.
- * ——— Militaire du Règne de LOUIS LE GRAND, où

DE LIVRES.

où l'on trouve un Détail de toutes les Actions de Guerre qui se sont passées sous son Règne, tant sur Mer que sur Terre. *Enrichie des Plans nécessaires*, avec un Traité particulier de Pratiques & de Maximes sur l'Art Militaire, par Mr. LE MARQUIS DE QUINCY. in 4. 7 vol. fig. Paris 1726.

— — — *Le même Ouvrage en grand papier.*

* — — du Marquis de Cleves, par Mr. de Sacy; avec les Caprices du Destin. 8. fig. 1719.

• — — d'Osman I. Empereur des Turcs, par Madame de Gomez. 12. 2 vol. 1734.

• — — d'Estevanille Gonzales, surnommé le Garçon en bonne humeur; traduit de l'Espagnol, par Mr. le Sage. 12. 1734.

I.

J Justin, Histoire Universelle. 12. 2 vol.
Introduction à l'Histoire generale & politique de l'Univers, par le Baron de Puffendorf. *Nouvelle Edition*, enrichie de Notes & de Cartes Géographiques. 12. 6 vol. 1721.

• Journees (les) Amusantes. Tomes 7. & 8. par Mad. de Gomez, 12. fig. 1732.

L.

• L'Enfant (Jaques) Histoire des Conciles de Pise, de Constance, & de Bâle. 4. 6 vol. fig.
Idem grand papier.

* — — XVI. Sermons sur divers Textes de l'Écriture Sainte. 8. 1728.

• — — — Histoire de la Guerre des HUSSITES & du Concile de BASLE; enrichie de Portraits & Vignettes, 4. 2 vol. 1731. *La même Histoire en GRAND PAPIER, dont les Portraits sont choisis & des premières Erreures*

Lettre Pastorale de Mylord Evêque de Londres à ses Diocésains, au sujet de divers Ecrits qui ont paru en faveur de l'Incrédulité. 8. Londre. 1729

— — — d'Henri IV. Roi de France, & de Mrs. de Villeroy & de plusieurs Secretaires d'Etat, à Mr. de la Boderie
Am-

CATALOGUE

Ambassadeur auprès de Jacques I. Roi de la G. B. depuis 1606. jusqu'en 1611. 8. 2 vol. 1733.

Lettres Provinciales écrites par Louis de Montalte à un Provincial de ses Amis & aux RR. PP. Jésuites, sur la Morale & la Politique de ces Peres, avec les Notes de Wendrock. 8. 3 vol. 1734.

————— & Négociations entre le Pensionnaire *Jean de Wis*, & les Plénipotentiaires des Provinces-Unies aux Cours de France, d'Angleterre, de Suede, de Danemarck, de Pologne &c. depuis l'année 1652. jusqu'à l'an 1669. 12. 5 vol 1725.

M.

* **M**emoires du Comte de Forbin Chef d'Escadre; avec une Relation curieuse de *Stam*. 12. 2 vol. 1730.

* Ministre (le) Public dans les Cours Etrangères, ses Fonctions & ses Prérogatives. 12. 1733.

Mary, Lettre sur la Trinité, & son Entretien par Lettres avec Mr. la Chapelle, 8. 1731.

* Moyen (le) de plaire à Dieu sous l'Evangile, où l'on traite des conditions que ceux qui croient en JESUS-CHRIST doivent remplir pour être agréables à Dieu; traduit de l'Anglois du D. HOADLY Evêque de Bangor, par Mr. Ricotier. 8. 1720.

————— Le même Livre en grand papier.

* Morale (la) de l'Evangile, traduite de l'Anglois du D. LUCAS; 8. 1710.

* Memoires de FREDERIC HENRI DE NASSAU PRINCE D'ORANGE qui contiennent ses Expéditions Militaires depuis 1621 jusqu'en 1646, trouvés dans le Cabinet de Madame HENRIETTE DE NASSAU la troisieme de ses Filles, enrichis du Portrait du Prince & de figures dessinées & gravées par BERNARD PIGART. Un Volume grand in 4. 1733.

* ————— du Général Montecuculi, qui renferment une Instruction exacte pour les Généraux & Officiers: avec la maniere de défendre & d'assiéger les Places. 12. fig. 1734.

————— de CASTELNAU, Seigneur de Mauvissere, illu-

DE LIVRES.

Illustrés & augmentés par Jean le Labourer : *Nouvelle Edition*, augmentée de plusieurs Manuscrits. Avec près de 400 Armoiries, gravées en taille-douce. in fol. 3 vol. 1731. — 1732.

N.

- **N**egociations (les) du Président JANNIN. 12. 4 vol.
- Nature & Excellence de la Religion Chrétienne; avec la Méthode qu'il faut observer pour acquérir le bonheur qu'elle promet. Par le D. BURNET Evêque de Salisbury. Lettre de l'Archevêque TILLOTSON. Pensées Chrésiennes pour tous les jours du mois; par le D. LUCAS. Trois Excellentes Pièces, traduites de l'Anglois. 8. 1732.

O.

- **O**uvres & Satyres (Toutes les) de RONIER: avec un Commentaire & des Remarques, par Mr. BROSSETTE, Auteur du Commentaire sur Boileau. in 4. 1730.

P.

- **P**oësies (Toutes les) de Virgile: avec des Notes Historiques & Critiques, par le P. Catron, 12. 4 vol. fig. Paris 1729.
- Placette (Jean la) Traité de la Justification 12. 1732.
- Provinciales (les) ou Lettres écrites par L. de Montalte à un Provincial de ses amis, sur la Morale & la Politique des Jésuites; avec les Notes de Wendrock. 8. 3 vol. 1734.
- Parodies (les) du Nouveau Théâtre Italien, avec les Airs gravés. 12. 3 vol. Paris 1731.

PAU.

CATALOGUE

- FAUSANIAS**, ou Voyage Historique de la Grèce, par l'Abbé Gedoyn, 12. 4 vol. fig. 1733. *Idem Edition de Paris in 4. 2 vol.*
- **Picira del Paragone politico di Trajano Boccalmi.** 24. 65. 1652.

R.

- R**eligion (la) des Gaulois, tirée des plus pures sources de l'Antiquité, contenant la Connoissance parfaite de la Religion de toutes les Nations, que les Anciens appelloient Celtiques; par **DOM MARTIN** de la Congrégation de S. Maur. 4. 2. vol. fig. Paris 1727.
- **ROLLIN**, de la maniere d'enseigner & d'étudier les Belles-Lettres par rapport à l'Esprit & au Cœur. 12. 4. vol. 1732.
- **Réflexions Nouvelles sur les Femmes; & Lettres sur la véritable Education**, par *Madame la Marquise DE LAMBERT.* 12. 1732.
- Recueil des Remedes faciles & domestiques**, choisis & expérimentés, recueillis par les ordres de *Madame Fouquet* pour soulager les Pauvres. *Nouvelle Edition, augmentée suivant les MS. de ladite Dame.* 12. 2 vol. Paris 1726.

S.

- **SETHOS**, Histoire ou Vie, tirée des Monumens & Anecdotes de l'ancienne Egypte, traduite d'un MS. Grec, par *Mr. l'Abbé TERRASSON*; avec les Cartes Géographiques des Voyages de Sethos. 12. 2 vol. 1732.

Trai-

T.

* **T**raité sur les Miracles, dans lequel on prouve que le Diable n'en sauroit faire pour confirmer l'Erreur, où l'on fait voir, par plusieurs Exemples tirés de l'Histoire Sainte & Profane, que ceux qu'on lui attribue ne sont qu'un effet de l'Imposture ou de l'Adresse des Hommes; & où l'on examine le Système opposé, tel que l'a établi le D. SAMUEL CLARKE, dans son *Traité sur la Religion Naturelle & Chrétienne*; par Mr. SERGES, Vicaire d'Appleby. 8. 1729.

* **T**raité de la Police, où l'on trouvera l'Histoire de son Etablissement, les Fonctions & les Prerogatives de ses Magistrats, toutes les Loix & tous les Reglemens qui la concernent. On y a joint une Description de Paris, & huit Plans gravés qui représentent son ancien état & ses diverses accroissemens, avec un Recueil de Statuts des six Corps des Marchands, & de toutes les Communautés des Arts & Métiers, par Mr. DE LA MARE, Conseiller Commissaire du Roi. in fol. 4. vol. 1729. *Idem en grand papier.*

Traité général du Commerce de Hollande, par S. RICARD, cinquieme Edition, plus ample qu'aucune des précédentes, & augmentée d'un Nouveau Tarif des Droits d'Entrée & de Sortie. Le tout revu & corrigé avec soin, par N. Struik, qui y a ajouté une maniere nouvelle & très aisée pour calculer les Arbitrages. &c. 4. 1732.

— d'Origene contre Celse, ou Defense de la Religion Chrétienne contre les Payens, traduit du Grec par Bouhereau. 4. 1700.

Théâtre (le) des Grecs, contenant les Tragédies & Comédies de Sophocle, d'Eschyle, d'Euripide, de Senèque & d'Aristophane, traduites en François par le P. BRUMOY, avec des Notes & des remarques sur chaque Piece; & 3 Discours sur le Théâtre des Grecs, sur l'Origine de la Tragédie, & sur le parallele du Théâtre Ancien & Moderne. 12. 6 vol. 1732.

CATALOGUE.

V.

- * **V**ie (la) de **PIERRE MIGNARD**, premier Peintre de *Louis XIV*; avec le Poëme de *Moliere* sur les Peintres du *Val de Grace*; & deux Dialogues de *Mr. de Fenelon* sur la Peinture. 12. 1731.
- * Voyage du Chevalier des Marchais en Guinée, Isles voisines, & à Cayenne, fait en 1725, 1726 & 1727. contenant une Description tres exacte & étendue de ces Pais & du Commerce qui s'y fait. Par le R. P. **LABAT**, 12. 4 vol. fig. 1731.
- * ——— du R. P. **Labat** en Espagne & en Italie, 12. 8. vol. fig. 1731.
- celebres & remarquables faits de Perse aux Indes Orientales, par *Jean Albert de MANDESLO*; avec les Voyages faits en *Moscovic*, *Tartarie* & *Perse*, par **ADAM OLEARIUS**, traduits de l'Original & augmentés par le *Sr. DE WICQUEFORT*, Conseiller d'Etat du *Duc de Brunswick &c.* Nouvelle Edition, considerablement augmentée, & à laquelle on a joint des Cartes Géographiques, des représentations des Villes, & autres Tailles-douces tres exactes. in fol. 2 vol. fig. 1727.
- * ——— du Chevalier **CHARDIN** en Perse, & autres lieux de l'Orient &c. 4 vol. sous presse à *Amsterdam*. NB. Cette Nouvelle Edition, qui sera fort belle, est augmentée du Couronnement de *Soliman*, & de plusieurs choses retranchées du *MS.* de l'Auteur dans les Editions précédentes, concernant la France & les Missions en Orient.
- * ——— de **RABBI BENJAMIN** Fils de *Jona de Tudela*, en Europe, Asie & Afrique, traduits de l'Hebreu & enrichis de Notes & de Dissertations Historiques & Critiques, par **J. P. BARATIER**. 8. 2 vol. 1734.
- * **VOLTAIRE**, Histoire de *Charles XII.* Roi de *Suede*. Nouvelle Edition, revue & corrigée par l'Auteur, avec les Remarques Critiques de *Mr. de la Mottraye*, & les Réponses de *Mr. de Voltaire*. 8. 2 vol. 1733.
- * **VERTOT** (l'Abbé de) Histoire des Révolutions de la République Romaine, de *Suede*, de *Portugal* & de *Malte*, en XI Volumes, Edition de Paris. in 12. 1730.

Fin du Catalogue.